

**KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND
TECHNOLOGY, KUMASI**

SCHOOL OF GRADUATE STUDIES

COLLEGE OF ART AND SOCIAL SCIENCES

FACULTY OF SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES

**REVOLTE DES ADOLESCENTS DANS *TAAW* DE SEMBENE
OUSMANE ET *LE MIROIR DE LA VIE* D'AMINATA MAIGA KA**

A THESIS SUBMITTED TO THE SCHOOL OF GRADUATE STUDIES IN
PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE AWARD OF THE
MASTER OF PHILOSOPHY (M.PHIL) DEGREE IN FRENCH

BY

ADAMPTEY PATRICK

FEBRUARY, 2015

DECLARATIONS

A. STUDENT'S DECLARATION

I declare that I have personally undertaken the study herein reported under supervision.

.....
ADAMPTEY PATRICK Date
(PG5595511)

B. SUPERVISOR'S DECLARATION

I declare that I have supervised the student in undertaking the study reported herein and confirm the student has my permission to submit it for assessment.

.....
MR. JOSEPH NSIAH Date
(SUPERVISOR)

.....
DR. NARTEY MELVIN Date
(HEAD OF DEPARTMENT)

DEDICACE

A ma femme

A mes chers enfants

A la mémoire de mes parents

Et à tous les maîtrisards du département

KNUST

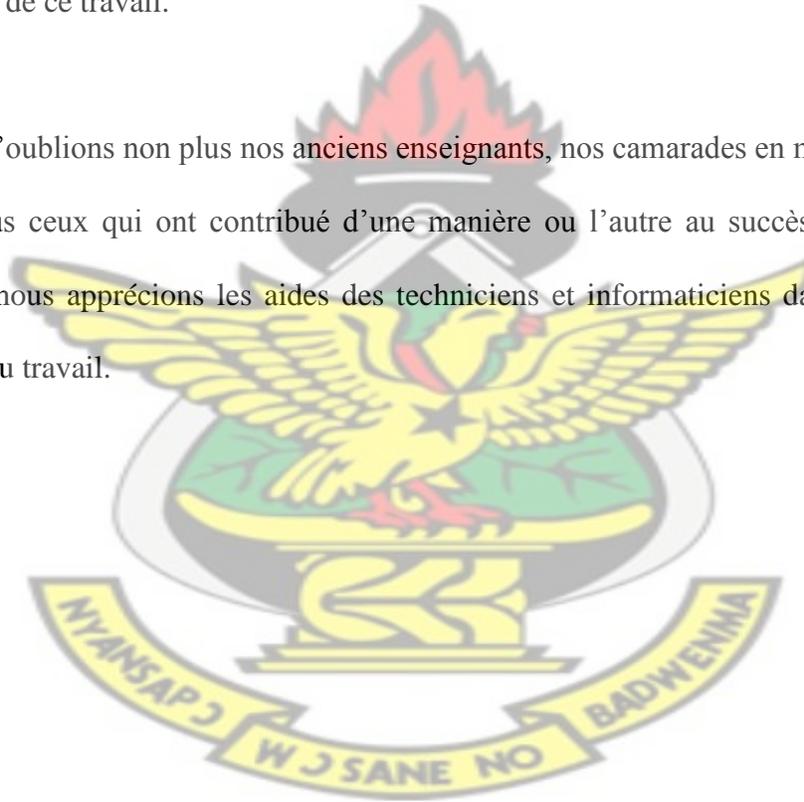


REMERCIEMENTS

Au terme de notre travail, nous remercions, en premier lieu, Dieu Tout Puissant pour sa protection. Nous exprimons notre profonde gratitude aux professeurs du Département dont les efforts nous ont hissé à ce niveau. Que Dieu les bénisse tous!

Nos remerciements les plus sincères vont à notre Directeur de mémoire, Monsieur Joseph NSIAH qui, malgré ses lourdes responsabilités, nous a guidé et encouragé tout au long de ce travail.

Nous n'oublions non plus nos anciens enseignants, nos camarades en maîtrise aussi bien que tous ceux qui ont contribué d'une manière ou l'autre au succès de ce mémoire. Enfin, nous apprécions les aides des techniciens et informaticiens dans la saisie et la sortie du travail.



RESUME

Le travail est une étude de la révolte des adolescents occidentalisés dans *Taaw* et *Le Mirroir de la vie*. L'étude véhicule les vrais problèmes et soucis de ces jeunes africains et du continent. Nous constatons que la désobéissance, l'antagonisme, l'entêtement, l'exode rural, le recours au terrorisme, voire l'opposition aux idéologies sociales et politiques des aînés sont, entre autres, les moyens par lesquels les adolescents se rebellent. Les causes de la rébellion vont de l'hostilité culturelle à l'irresponsabilité des parents et des dirigeants de l'Afrique post-indépendante. Ces gens constituent donc la cible d'attaque alors que la destruction et l'insécurité sociale exemplifient l'effet cuisant de la révolte. Le travail dénonce aussi le renvoi de l'adolescent révolté du bercail, l'invocation de malédiction sur le révolté, le déploiement inopportun des forces de sécurité pour son appréhension et d'autres moyens négatifs par lesquels la société réagit à l'insurrection des jeunes africains. La recherche réverbère les mesures proposées par les deux auteurs respectifs : Sembene Ousmane et sa compatriote Aminata Maïga Ka. Les mesures visent à mieux outiller les jeunes africains pour un meilleur avenir et à remanier favorablement les fibres sociopolitiques de l'Afrique post-indépendante pour une véritable émancipation dans la stabilité.

ABSTRACT

In this work, we research on revolt of enlightened adolescents in *Taaw* and *Le Miroir de la vie*, respectively written by Sembene Ousmane and his Senegalese compatriot, Aminata Maïga Ka. The study articulates problems and challenges of the African youth and of the African Continent after independence. It also finds that disobedience, insolence, confrontation, rural-urban migration, terrorism as well as opposition to social and political ideologies of elders are, among others, ways by which the adolescents rebel. The causes of the rebellion range from hostile negative cultural practices to irresponsibility of parents and some African leaders. These people remain the target while destruction and social instability exemplify the negative effects of the revolt. The work also bemoans the invocation of curses on the rebellious child, his or her ejection from the home, undue deployment of the security agencies to arrest him or her as well as other ways by which the antagonistic behavior of the African youth is dealt with in the society. The research does not only re-echo ways of molding the African youth into responsible and productive adults but also suggests ways of favorably reforming the sociopolitical fibers of post-independent Africa for better humanity.

INTRODUCTION

0.1 CONTEXTE GENERAL

Depuis la nuit du temps, l'âge se révolte à tout âge contre l'âge. Il s'agit de l'éternel conflit de générations où l'ancienne génération, représentée par les aînés dont l'âge et le vécu leur insufflent l'autorité, s'affronte avec la nouvelle génération, constituée de jeunes gens. Pour certains de ces jeunes dont la plupart sont des adolescents, la verdure de la vie, la scolarisation et l'urbanisme leur tracent de nouveaux sentiers d'existence. Ils refusent d'accepter le statut quo et ils se révoltent. Cette révolte a engagé les plumes de plusieurs écrivains négro-africains d'expression française tels que Ferdinand Oyono avec son roman *Une vie de boy*, Seydou Badian dans *Sous l'orage*, Mariama Bâ dans *Un chant écarlate*, Aminata Sow Fall dans *L'Appel des arènes* et ensuite Mongo Béti dans *Mission Terminée* et *Le Chemin d'Europe*. Sembene Ousmane particulièrement y a consacré une part importante de ses écrits. Parmi ces écrits, se trouvent *O pays, mon beau peuple !*, *L'Harmattan* et *Le Mandat*. C'est ce phénomène de révolte des adolescents que nous nous proposons d'étudier dans les romans *Taaw* de Sembene Ousmane et *Le Miroir de la vie* d'Aminata Maïga Ka.

0.2 PROBLEMATIQUE

La société traditionnelle africaine tient beaucoup à ses valeurs culturelles. Le respect de la hiérarchie d'âge et par conséquent le droit d'aînesse fait que l'enfant, l'adolescent ou le jeune a peu de droits de se prononcer sur la direction des affaires de la société même si celles-ci le concernent directement. En atteignant la phase délicate d'adolescence,

l'Africain scolarisé ou urbanisé entre en antagonisme avec ses parents et d'autres aînés. Ces derniers veillent au règne des normes sociales pour la conformité et la survie de la société. Les jeunes, pour leur part, cherchent à s'affranchir du cancan de l'ancienne voie et des domaines socio-économique et politique. La société fait face au choix polémique suivant : faut-il la conformité sociale ou le modernisme culturel ?

Par ailleurs, la plupart des adolescents scolarisés tel que le personnage éponyme Taaw font face à un tas de problèmes dont les principaux sont liés à leur avenir, à leur formation et à leur insertion dans la vie active qui est le monde des adultes. Yaye Dabo, mère de Taaw pose dans son angoisse le problème des jeunes en ces termes :

« Quel avenir les attend ? Comment sera cet avenir ? »¹

Ces mots sonnent l'état d'âme des parents et de leurs associés sur le sort des adolescents. Etant donné que l'avenir appartient aux jeunes, l'humanité court un danger si ceux-ci sont aujourd'hui négligés dans l'édifice de la nation. C'est dans cette optique que nous nous proposons d'étudier la révolte des adolescents à travers *Taaw* de Sembene Ousmane et *Le Miroir de la vie* d'Aminata Maïga Ka.

0.3 OBJECTIF

Le travail tient à établir que la scolarisation, les conditions familiales aussi bien qu'environnementales des adolescents demeurent les causes principales de la révolte de ces derniers. Nous voulons mettre en exergue cet état de choses et les solutions proposées dans les deux romans pour le progrès et la stabilité de nos sociétés.

¹ Sembene Ousmane, *Niiwam* suivi de *Taaw*, Présence Africaine, Paris, 1970, p.152

0.4 JUSTIFICATION DU CHOIX DE SUJET

Le choix de notre sujet est d'abord motivé par la délicatesse de l'adolescence, qui est une étape de la vie où le jeune est vulnérable à tout et qui détermine essentiellement ce que l'enfant deviendra à l'âge adulte. Puisque cette étape de la vie recouvre les jeunes occupant une place importante dans la survie sociale, il nous est donc utile d'attirer, à travers notre étude, l'attention de l'humanité sur les problèmes des jeunes qui évoluent dans cette phase de la vie.

En outre, par leur état de développement, les adolescents sont habituellement en proie à la révolte. Cette persistance de la révolte des adolescents anime également le choix de notre sujet car elle déraille le progrès puis la stabilité familiale et nationale. Bien que notre étude porte sur des ouvrages de fiction, les leçons qu'on en tire sont particulièrement utiles aux Africains tels que les parents, les chefs de famille, les travailleurs sociaux, les pédagogues, les enseignants et les autorités politiques qui sont tous des acteurs de la formation de l'adolescent africain car toute œuvre ou étude littéraire se tient toujours au plus près de la réalité sociale.

La lumière que nous jetons sur les manifestations, les causes et les effets de la révolte des adolescents dans les deux romans éclaircit les peines et les difficultés que les acteurs de la formation de l'adolescent africain occidentalisé traversent dans l'exercice de leur devoir moral ou social.

Les solutions que nous proposons à la révolte, vers la fin de l'étude, constituent, pour les acteurs, un soulagement et leur rappellent le devoir qu'ils ont envers les adolescents. Par ailleurs, la mise en relief de la nature de l'adolescent dans le travail permet aussi à l'adolescent de se reconnaître afin de rester dans les bornes de la bonne conduite tout en surmontant ses propres difficultés. De ce fait, le phénomène de révolte qui déchire, au jour le jour, la société africaine sera minimisée, voire éradiquée. Les mesures de réforme sociale, qui suivent les solutions à la révolte, aident les autorités de l'Afrique post-indépendante à reformuler et à actualiser les bonnes politiques pour la construction d'une société moderne.

0.5 DELIMITATION DU CHAMP DE TRAVAIL

Notre étude se plonge à plain-pied dans la révolte que les adolescents mènent. Cependant, nous nous limitons à celle qui se déroule dans le monde romanesque de *Taaw* de Sembene Ousmane et de *Le Miroir de la vie* d'Aminata Maïga Ka. Pour nous, ces deux ouvrages évoquent mieux la problématique de l'adolescent africain occidentalisé.

0.6 HYPOTHESES DE DEPART

Pour son succès, notre mémoire puise sa sève des hypothèses suivantes:

- Les adolescents se révoltent en raison de l'irresponsabilité des parents et des autorités.

- L'injustice sociale, le désenchantement aussi bien que l'influence de la civilisation occidentale par le biais de l'éducation poussent les adolescents à se révolter contre les valeurs de la société traditionnelle et la gérontocratie.
- La révolte est à la fois constructive et destructive de l'individu et de la société.
- Les adolescents occidentalises ne veulent plus suivre la voie de l'ancienne génération car elle freine leur progrès.

KNUST

0.7 APPROCHES METHODOLOGIQUES

Notre mémoire fait l'objet d'une recherche qualitative dans la mesure où il est question d'analyser un simple phénomène social : la révolte des adolescents. Etant littéraire, le travail repose essentiellement sur l'analyse des deux romans, *Taaw* et *Le Miroir de la vie*. De plus, nous recourons, si possible, à des écrits et publications pertinents. Enfin, nos observations des phénomènes qui nous entourent sont également capitales dans l'élaboration du travail.

0.8 ORGANISATION DU TRAVAIL

Outre l'introduction, notre travail s'articule autour de quatre axes principaux, constituant chacun un chapitre. Dans le premier chapitre, nous présentons le cadre général de notre étude. Il s'agit ici de la définition des mots-clés, du cadre théorique, des travaux antérieurs de l'étude puis de la présentation des deux auteurs et leurs ouvrages. Dans le deuxième chapitre et le troisième chapitre, nous analysons respectivement la révolte dans *Taaw* et *Le Miroir de la vie*. Le quatrième chapitre est consacré à la réforme sociale. Ce chapitre apporte les solutions que les deux écrivains

proposent pour freiner la révolte des adolescents et ensuite quelques mesures véritables pour réformer l'Afrique post-indépendante. Enfin, en guise de conclusion, nous validons les hypothèses du travail et nous apportons nos avis personnels sur notre sujet.

KNUST



CHAPITRE 1

1.0 LE CADRE GENERAL

Ce chapitre apporte, en premier lieu, la définition des mots-clés de notre travail. Ensuite, le chapitre présente le cadre théorique et les travaux antérieurs de l'étude. Ceci est suivi de la bibliographie des auteurs de nos deux romans d'analyses, *Taaw* et *Le Miroir de la vie*. Enfin viennent le résumé de ces deux ouvrages et le style des auteurs.

1.1 DEFINITION DES MOTS

1.1.1 La révolte

Issu du mot latin « revolvere » signifiant « rouler en arrière », selon le dictionnaire électronique dénommé « toupictionnaire », la révolte désigne une opposition violente à une contrainte ou bien un sentiment de refus et d'indignation face à une situation considérée intolérable. La révolte désigne aussi un soulèvement collectif contre une autorité ou un pouvoir officiel. Collective ou individuelle, la révolte est un terme générique recouvrant plusieurs types d'événements à savoir l'agitation, la désobéissance, le soulèvement, la jacquerie, la mutinerie, la rébellion, l'indignation, l'insoumission, l'insurrection, l'opposition, la contestation, la manifestation et la sédition. Quand la révolte n'est pas freinée, elle peut aboutir à une révolution ou à une réforme sociale. C'est pourquoi bien des gens considèrent la révolte comme le socle de la révolution.

1.1.2 L'adolescent

Selon le sociologue Jeffrey Jensen Arnett (2001 : 117-121), le mot adolescent provient étymologiquement du verbe latin « adolescere » signifiant « grandir » qui, au participe présent, s'écrit « adolescen ». Ceci, à son tour, signifie « en train de grandir ». L'adolescent est la personne qui n'est ni enfant ni adulte et est en pleine transition entre l'enfance et l'âge adulte. Les âges de l'adolescent varient d'une culture à une autre. Cependant, nous adoptons la définition des Fonds des nations-unies pour l'enfance (UNICEF) et de l'Organisation des nations-unies sur l'éducation, la science et la culture (UNESCO) pour dire que l'adolescent est la personne dont l'âge se situe entre dix et dix-neuf ans et qui évolue dans une phase de la vie appelée l'adolescence.

1.1.2.1 L'adolescence

L'adolescence est souvent décrite comme un moment difficile où le jeune individu apprend à s'affirmer ou à se rebeller notamment vis-à-vis de ses parents ou d'autres aînés. Mais les définitions les plus courantes sont suivantes :

- L'adolescence désigne la phase de transition entre l'enfance et l'âge adulte ou encore le processus à travers lequel un individu fait la transition du stade de l'enfance à celui d'adulte (Holdborn Martin et Heald Robin : 2004)
- Age de tous les possibles, l'adolescence est une période charnière pendant laquelle nous pouvons consolider le développement entamé au cours des dix premières années de la vie des enfants, les aider à échapper aux risques de la vie, à se protéger et à les engager sur la voie de leur plein épanouissement. (UNICEF : 2011)

Pour notre travail, nous retenons la définition du psychologue Bee, cité par Jimimy Calixte, ancienne étudiante de l'Université d'Etat d'Haïti, du Département de psychologie, dans son mémoire sur *Rapport entre lien familial et réussite scolaire*, où il écrit en avril 2008 :

- « L'adolescence, c'est la période de transition durant laquelle, l'enfant change physiquement, mentalement et cognitivement pour devenir adulte »²

KNUST

1.2 LE CADRE THEORIQUE

Nous insérons notre travail dans la sociocritique. Généralement, la sociocritique est à la fois un outil d'analyse littéraire et un courant de la critique littéraire qui tend à expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire à travers le contexte social et politique. Elle désigne donc l'approche sociale de la littérature. Pour Gérard Gengembre (1996 : 53), la sociocritique « étudie la place occupée dans l'ouvrage par les mécanismes socioculturels de production et de consommation, ou la place du social dans le texte. Elle fait sienne la notion d'œuvre qu'a adoptée la sociologie de la littérature, et l'étudie à l'intérieur de la littérature comprise comme ensemble de valeurs tant extratextuelles qu'institutionnelles ».

Maurice Delcroix et Fernand Hallyn (1995 : 273-275) ajoutent que la sociocritique s'inspire de la sociologie de la littérature. Contrairement à la sociocritique, la sociologie de la littérature relève d'une socio-sémantique du texte utilisant des concepts issus à la

² BEE Hurbert, *Psychologie du développement des âges de la vie*, Renouveau pédagogique, Québec, 1989, p.18

fois de la sociologie et de la sémiotique. En d'autres termes, la sociologie de la littérature tend à transposer les problèmes sociaux au niveau du fonctionnement du langage en inclinant davantage sur les inférences. Elle est donc loin de viser le texte thématiquement et de mettre en exergue les tares sociales à partir de l'explicite, de l'implicite et de l'impensé du texte.

Pour Claude Duchet (1979 : 4), la sociocritique relève de « la lecture immanente du texte en ce sens qu'elle reprend à son compte la notion du texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude primordiale ». Autrement dit, Duchet trouve que la sociocritique ne vise pas seulement le texte mais aussi s'attarde sur l'univers social présent dans le texte, tout en mettant en relief l'adéquation entre les effets littéraires et le contexte social. Aussi, Duchet fait la socialité du texte son centre d'intérêt. Par la socialité du texte, nous entendons l'explicite, l'implicite et l'impensé du texte. A l'instar d'Elizabeth Ravoux Rallo (1999 : 81-92) par rapport à la sociologie de la littérature, Duchet (1979) soutient que la sociocritique établit un rapprochement entre la société romanesque et la réalité sociale. Toute œuvre littéraire ne cherche pas seulement une essence propre à représenter la problématique sociale de la société mais aussi des valeurs authentiques dans un monde dégradé. De là, le texte littéraire assume une objectivité plus grande, voire totale dans la critique sociologique et les personnages problématiques font irruption dans la société écrasée par la décadence socioculturelle. La société existe avant le texte littéraire. L'écrivain qui est conditionné par la société ne fait que la refléter, l'exprimer et par-dessus tout chercher à la transformer à travers le texte littéraire. Par la description et des traces, nous retrouvons la société dans le texte.

Dans les deux romans: *Taaw* et *Le Miror de la vie*, il n'y a aucun doute que la structure familiale ainsi que les noms propres et les actes des personnages mis en jeu ne reflètent pas la société musulmane africaine à laquelle appartiennent les auteurs de ces romans. C'est dans cette perspective que nous inscrivons le travail dans la vision de Claude Duchet pour mettre en relief l'explicite, l'implicite et l'impensée des deux textes que nous analysons. Cet effort ne nous permet pas seulement de cerner la lutte contre l'injustice sociale qui est la raison d'être des deux ouvrages littéraires mais aussi de mettre à nu le dilemme imaginaire des adolescents africains occidentalisés par rapport à des valeurs traditionnelles ou à des manières d'être qui nuisent à la jeunesse de l'Afrique indépendante. Le cancan de la gérontocratie, le conservatisme culturel, l'irresponsabilité des parents et des dirigeants africains ainsi que la paresse exemplifient les valeurs, le savoir-faire ou le savoir-vivre dont il s'agit.

1.3 LES TRAVAUX ANTERIEURS

Nous avons, au premier abord, trouvé des mémoires de licence qui ont, d'une manière ou à l'autre, trait à notre sujet. Ces mémoires sont ceux d'Agbavor Gershon et Ofosu Sharon Kwabeng, d'Atonon Kwame Théophile et *al.*, de Sarfo Joyce et puis d'Adomako Betty et *al.*

Le travail d'Agbavon et Ofosu s'intitule *Dénonciation de l'exercice du pouvoir politique dans En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*. Le travail fustige, à travers le Président-dictateur Koyoga, la tyrannie, l'abus et la mauvaise gestion du pouvoir politique par les dirigeants de l'Afrique post-indépendante. Agbavon

et Ofosu jettent de la lumière sur les manifestations des jeunes bilakoros. Suite à leur déscolarisation en raison de la crise socio-politique de leur pays qui est la République de la Golfe, ces jeunes s'engagent dans des actes répréhensibles en vandalisant les biens privés et publics de leurs compatriotes et en confrontant les agents de sécurité interpellés pour les mettre en ordre. L'acte des jeunes bilakoros relève de l'insolence et ressemble à celui que leurs pairs Omar Cissé, Momar Ndao, Seynabou et autres entreprennent en bombardant les monuments gouvernementaux de leur pays dans *Le Mirroir de la vie* ; sauf qu'Omar et ses acolytes ne sont pas déscolarisés. Le mémoire d'Agbavon et Ofosu ne contient pas de solutions concrètes à cette révolte des jeunes. C'est cette insuffisance que nous adressons dans notre étude en suggérant la reprise de responsabilités par les parents et les autorités politiques.

Le mémoire d'Atonon Kwame Théophile et *al* porte sur: *Acculturation, déculturation et Assimilation dans L'Appel des arènes d'Aminata Sow Fall*. Une partie de ce mémoire met aussi en relief une révolte qui se déclenche chez l'adolescent Nalla contre sa mère Diattou cherchant à imposer sa manière d'être occidentale au fils. La révolte de Nalla est similaire à celle des adolescents comme Ndèye Cissé et son amant Saliou Samb contre la manière d'être traditionnelle de leurs mères respectives, la noble Adjé Arame Dieng et la griotte Astou Mbaay. La manière d'être de ces mères se rapporte à l'observation des valeurs culturelles de leur milieu (le respect de la caste et du mariage forcé), qui sont toutes négatives dans la fuite du temps. Bien que le mémoire d'Atonon et *al* parvienne à proposer une solution à cette révolte, qui est la combinaison du traditionalisme et du modernisme, il est incapable de mieux établir la cause de cet

antagonisme parent-enfant au foyer. C'est donc ce manque que nous apportons dans notre étude en mettant en relief, entre autres, le conservatisme culturel, l'écart d'âge entre les parents et les enfants.

La ressemblance que le mémoire, intitulé *La critique socio-morale et politique de l'Afrique contemporaine à travers La secrétaire particulière de Jean Pliya* de Sarfo Joyce et le mémoire d'Adomako Betty et *al* du titre *La violence domestique : causes et effets : étude de cas de la métropole de Kumasi* ont à notre étude réside dans le fait que les deux mémoires mettent en exergue, d'une manière ou l'autre, la protection infantile et maternelle que nous évoquons comme solution à la révolte des adolescents. Dans son effort, Sarfo dénonce l'abus sexuel que les filles souffrent dans les fonctions civiques ou privées. La souffrance des filles se rapporte aux difficultés et aux pratiques corruptives que Taaw et ses semblables font face dans leurs efforts d'entrer dans la vie active. Parfois, ces jeunes sont obligés de verser une somme d'argent à leurs employeurs avant qu'ils ne soient employés. Bien que le travail de Sarfo propose la reprise de la conscience civique de la part de la généralité des Africains comme solution, il est silencieux sur le resserrement de la protection infantile et maternelle par les gouvernants africains. La protection infantile et maternelle est aussi un moyen efficace de freiner les pratiques corruptives contre les jeunes qui cherchent de l'emploi ou qui sont déjà employés. C'est ce moyen que notre étude se charge d'ajouter à celui de Sarfo pour une meilleure insertion des jeunes dans le monde du travail. Quant au mémoire d'Adomako Betty et *al*, il parvient à suggérer la protection infantile et maternelle mais il est loin d'établir que la faiblesse de serrer ce moyen constitue le ressort de l'antagonisme entre

les jeunes et leurs aînés dans la société africaine. Notre étude se propose d'adresser également cette omission.

Nous avons ensuite trois articles qui sont aussi pertinents à notre sujet. Le premier provient d'Augustine Asaah, Professeur de l'Université du Ghana, couramment appelée Legon. L'article porte le titre « *Un autre regard sur le pouvoir primordial : rapports pères-enfants dans Une vie de boy de Ferdinand Oyono* ». Dans l'article, Asaah met en relief le conflit opposant le père au fils. Ce conflit qui est nourri de la violence paternelle et de la révolte anti-patriarcat ressemble à notre étude de *Taaw*. L'article a permis au Professeur d'établir un rapprochement entre la violence paternelle que Toundi Ondoua, le représentant des adolescents africains subit et la violence que l'Afrique coloniale subit des colonisateurs. Nous pouvons dire, par extension, qu'à l'instar des adolescents comme Samb, Ndèye et Fatou dans *Le Miroir de la vie*, Toundi se révolte également en raison de l'hostilité de la pratique coutumière de son milieu. Sauf que chez Toundi, il s'agit des rites de passage alors que chez Samb, Ndèye et Fatou c'est la caste et le mariage forcé. Asaah se sert aussi du temps du développement de l'histoire de *Une vie de boy* pour souligner que c'est à partir de l'époque coloniale que la revolte des adolescents devient une réalité en Afrique. Malgré cet effort, nous constatons que l'article exclut les mères, les filles ainsi que d'autres paramètres importants tels que l'influence de l'Occident dans son étude. L'article tel qu'il est n'aborde qu'un aspect du conflit parent-enfant. Ce conflit, qui se révèle comme l'un des vrais problèmes déchirant les familles sur lesquelles repose le progrès national, mérite une approche globale. C'est cette insuffisance que nous adressons à travers l'étude

détaillée de la révolte des adolescents dans *Taaw* et *Le Miroir de la vie*, tout en offrant des solutions et des mesures concrètes pour un meilleur développement de l'Afrique contemporaine.

Le deuxième article provient du Professeur Paul-Emile Latoki de la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Marien Ngouabi du Congo. L'article porte le titre « *L'unité traditionnelle : ses dessous et ses conséquences sur l'Etat en Afrique* ». Dans son effort d'y tracer la genèse et les défis de l'Unité Africaine, le Professeur indique que la société traditionnelle africaine est fondée sur le principe de soumission. Parmi les cas de soumission, il y a la soumission des enfants aux parents ou aux autorités. Cette soumission est le ressort de la stabilité de l'Afrique traditionnelle. La soumission en question constitue le devoir primordial de l'enfant envers les parents et les autorités. C'est merveilleux. Néanmoins, l'article n'a pas pu signaler que cette soumission ne favorise que les aînés. La soumission qu'exige la société traditionnelle relève davantage d'une injustice dans la mesure où elle va à l'encontre du bonheur et du progrès du jeune qui est l'espoir de l'Afrique. C'est donc cette injustice que nous dénonçons également à travers l'étude de la révolte des adolescents dans *Taaw* et *Le Miroir de la vie* pour une meilleure et stable Afrique.

Notre dernier article provient du sénégalais Mamadou Guèye. Le titre de l'article est « *Transformations sociales et implications culturelles* ». L'article met en relief la scolarisation et l'urbanisme qui sont tous deux les outils de la transformation sociale. Il trouve que la transformation ou la mutation sociale est tout changement observable dans

le temps et qui affecte la structure sociale ou le fonctionnement de l'organisation sociale. Ceci nécessite des changements de mentalité et de conduite. La réalité que souligne l'article explique le bien-fondé des actes des adolescents révoltés dans les deux romans d'analyse: *Taaw* et *Le Miroir de la vie*. Regrettablement, l'article n'invite pas l'Africain à accorder une importance primordiale à la scolarisation des jeunes et à l'exode rural donc à l'urbanisme qui sont tous idoines de pousser les jeunes dans la délinquance et dans d'autres formes de rébellion. C'est ce manque que nous adressons en invitant les acteurs principaux de la scolarisation des enfants : le gouvernement et les parents de jouer à la lettre leur rôle. En apportant ce manque, nous invitons également les autorités africaines à attaquer l'exode rural qui est l'une des formes de la révolte juvénile.

1.4 PRESENTATION DES AUTEURS

1.4.1 Sembene Ousmane, auteur de *Taaw*

Ecrivain cinéaste sénégalais, Sembene Ousmane est autodidacte, marxiste et musulman d'ethnie wolof. Il est également une des figures de proue de la littérature négro-africaine d'expression française. La forte passion qu'il a pour la littérature le conduit à débiter, en 1956, sa carrière de romancier avec la publication du roman *Le Docker noir* relatant son vécu de docker. Ceci sera suivi d'une gamme de romans. Nous avons, à titre d'exemple, *O pays, mon beau peuple!* (1956), une autre œuvre anticolonialiste et *Les bouts de bois de dieu* (1960) qui raconte l'histoire de la grève des cheminots travaillant dans la ligne du chemin de fer Dakar-Bamako. Après ses études en cinématographie de 1961 à 1963 à Moscou en Russie, il marie ses écrits romanesques à sa filmographie. En

1962, il sort son premier court métrage *Boron Sacret* ou *Le Bonhomme Charrette*. Ses autres œuvres incluent *Le Mandat* (1965), *Guelwaar* (1992), *Niiwam* suivi de notre roman d'analyse *Taaw* en (1970), *Mooladé* (2004) puis tant d'autres œuvres littéraires. Grâce à cette œuvre grandiose, Ousmane récolte une kyrielle d'honneurs dont le Prix Harvard film archive (2001), le Prix du meilleur film étranger (2004), Un Certain regard et Prix spécial du jury au festival internationale de Venise puis enfin la Légion d'honneur de la république Française (le 9 novembre 2006). Né le premier janvier 1923, l'écrivain Sembene a rendu l'âme le 9 juin 2007 dans son pays natal, le Sénégal.

1.4.2 Aminata Maïga Ka, auteur de *Le Miroir de la vie*

La romancière Aminata Maïga Ka est née dans une famille musulmane à Saint-Louis au Sénégal le 11 janvier 1940. Elle est issue d'un père songhaï qui était médecin et d'une mère peule qui était femme au foyer. Après ses études primaires et secondaires à Thiès au Sénégal, elle poursuit sa scolarité à Grenoble en France, puis à l'Université de Dakar où elle obtient une maîtrise d'anglais. Elle entreprend une gamme de carrières dont celles d'enseignante puis d'administratrice à la Commission nationale de l'UNESCO. L'écrivain Aminata entreprend aussi la carrière de secrétaire d'Etat à la Commission féminine puis de Conseillère culturelle à l'Ambassade du Sénégal à Rome. Elle est au Programme alimentaire mondial entre 1992 et 1995. C'est aussi une femme militante au parti socialiste sénégalais et occupe le poste de vice-présidente de l'Association des écrivains sénégalais. En 1987, elle publie son premier roman *La voie du salut* qui illustre la puissance dérisoire conquise par la femme moderne initiée au monde des affaires et de la politique. Ceci est suivi la même année de *Le Miroir de la*

vie, qui est l'un de nos deux romans d'analyse. En 1989, Elle sort *En votre nom et au mien* qui parle, entre autres, des répercussions des choix humains dans la société. Finalement, elle fait apparaître *Brisures de vies* en 1988. Ce roman qui retrace la destinée d'une famille sénégalaise nous instruit que la vie est plus riche de désespoirs que de bonheurs éphémères. La femme de lettres sénégalaise, Aminata Maïga Ka est décédée le 9 novembre 2005 dans son pays d'origine.

KNUST

1.5 LE RESUME DES DEUX ROMANS

1.5.1 Taaw

Agé de soixante-trois ans, Baye Tine renonce à toutes ses responsabilités d'époux et de père. Il détourne au profit de son égoïsme masculin toutes les ressources familiales. Les ressources se rapportent à l'allocation familiale relative au déménagement au faubourg et aussi aux bourses d'étude de son fils aîné, Djibril Taaw. Le père prend une deuxième épouse et ne fait qu'assujettir ses trois fils adolescents (Taaw, Souleymane et Abdou) ainsi que Yaye Dabo, la mère de ces enfants, à la souffrance morale et physique. Il les fouette et les tyrannise au vu et au su de tout le monde. Les enfants ont du mal à poursuivre leur scolarisation à cause de l'irresponsabilité de leur père et du manque d'école à la proximité de leur nouvel habitat. Taaw est mis sous la tutelle de son oncle maternel Sakhaly. Ceci empire la situation du garçon à la longue. L'indisponibilité de l'oncle qui est tailleur, la raillerie de la maisonnée et la jalousie des deux épouses de l'oncle à l'encontre du succès du garçon vont coûter cher au garçon. Le garçon est ensuite frappé d'une grave maladie due à la malnutrition à l'insu de l'oncle. La mère le récupère et se débrouille seule pour le guérir. Il refuse de retourner chez l'oncle. Tout

comme son frère cadet Souleymane, Taaw régresse académiquement. Il est renvoyé de l'école et son avenir prometteur s'ébranle. Il devient délinquant comme ses camarades: Mbengue et Mam Ass et puis il met en grossesse précoce l'adolescente Astou Ngom. Celle-ci est aussi renvoyée de son bercail par son père furieux, Aladji Ngom. Néanmoins, elle est accueillie et logée par Yaye Dabo, la mère de son amant Taaw. Ce personnage éponyme trouve, par la suite, l'asile auprès de la bande des « sans-emplois » qui se composent des jeunes de son âge. Individuellement ou collectivement, les trois compagnons : Mbengue, Taaw et Mam Ass entrent insolemment en antagonisme avec n'importe qui dans la société. La grossesse d'Astou pousse davantage Taaw à aller chercher du travail. Avec son brevet élémentaire, Taaw a dû graisser la main de monsieur Bachirou avec mille francs afin d'accéder à un emploi. Il a fallu l'intervention de son amante Astou pour que le garçon ne vende pas le pantalon de son père Baye Tine pour obtenir la somme exigée. Au bout des frustrations, Taaw trouve finalement un emploi et une nouvelle vie prometteuse lui sourit. Cependant, il ne peut pas s'empêcher d'écumer d'amertume ou de vengeance contre son père.

1.5.2 *Le Miroir de la vie*

L'universitaire Omar Cissé, âgé de vingt ans, est mécontent de l'allure régressive de son continent africain. Il prend le contre-pied des idées de son père, ministre Saloum Cissé et de sa mère, Adjil Arame Dieng qui est femme au foyer. Le garçon s'engage dans des activités aussi révolutionnaires que terroristes. Ceci le conduit en prison. Il a fallu l'intervention et l'influence du père pour qu'il soit libéré. La mère est très fière d'appartenir à la noblesse. Elle est extravagante tout comme son amie intime Adjil

Aminta Ndiaye. Monsieur et madame Cissé consacrent peu de temps à leurs enfants. Ils renoncent à leur devoir de vigilance parentale. Madame Cissé s'effondre lorsque sa fille, la lycéenne Ndèye, piétine la tradition et s'amourache de Saliou Samb. Ce dernier est le fils de la griotte Astou Mbaay. Il foudroie aussi la tradition en refusant d'épouser sa cousine Ndèye Déguène Samb. Fatou Faye qui est la bonne de la famille Cissé à Dakar délaisse aussi son cousin germain Ngor Sene auquel elle est promise en mariage depuis l'enfance. Elle émigrera de son village Diakhao pour chercher le bonheur dans la ville de Dakar. Là, elle rencontre son compatriote Mamadou Sene, qui l'exploite sexuellement, la met en grossesse précoce et l'abandonne à son sort. Ceci insuffle un tour psychologique et tragique à la domestique qui se suicidera en prison où elle subit des peines pour avoir jeté son bébé mort-né dans la rigole.

1.5 LE STYLE ADOPTE

Le roman est l'outil principal utilisé par les deux écrivains pour mener à bien le thème de révolte des adolescents. Le roman est défini par *Larousse* (2009) comme une œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur. Son intérêt est dans la narration d'aventures puis dans l'étude de mœurs ou de caractères. Le roman est un genre littéraire qui s'intéresse aussi à l'analyse de sentiment aussi bien qu'à la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives. Destiné à la lecture individuelle, il s'oppose au conte ou à l'épopée qui relève à l'origine de la transmission orale. Le roman s'installe progressivement et domine la littérature occidentale depuis le XVIII^e siècle.

Le Miroir de la vie est sensiblement épistolaire. Il est divisé en 21 courts chapitres qui sont stratifiés en 3 péripéties faisant le va-et-vient. Les deux auteurs Aminata Maïga Ka et Sembene Ousmane emploient une approche descriptive et narrative dialoguée avec une pléthore de mots non français comme mots wolof ou arabes. Sembene va jusqu'à ajouter l'argot qui est le mélange de français et d'autres langues. Tout ceci africanise et authentifie l'histoire et le message de réforme à laquelle il aspire. Les deux romanciers utilisent aussi la technique de l'écriture de violence. Ceci se voit à travers les invectives et les actes violents que les auteurs rapportent sur les pages des deux ouvrages. La technique insuffle un ton agressif aux ouvrages. Selon Jean Imbert (1977), l'écriture de violence se rapporte à la critique dont le rôle est celui de générateur de civilisation au sein du peuple où elle est issue. Sembene et Aminata emploient aussi l'écriture de la démaîtrise d'autant qu'ils mettent en cause les valeurs de l'Afrique traditionnelle. Selon Christiane Albert (2005: 133-134), l'écriture de la démaîtrise est un style d'écrire qui s'aventure dans l'histoire et dans les idéologies africaines à tel point que le style cherche à déconstruire le schéma initiatique traditionnel de l'Africain. Sembene emploie particulièrement l'humour et la satire lorsque le pantalon de Baye Tine est traîné ici et là par le fils Taaw pour la vente et puis par des femmes. Ceci met à nu l'irresponsabilité du père Baye Tine. *Le Miroir de la vie* se distingue aussi avec son allusion historique en évoquant les noms des grands révolutionnaires historiques de l'humanité comme les Allemands Marx (1818 - 1883) et Engels (1820 - 1895). D'autres révolutionnaires mentionnés sont le Russe Lénine (1879 - 1924) qui était le fondateur de l'Etat Soviétique et le Mexicain Zapata (1879 - 1919) qui était un propriétaire rural dont l'engagement l'avait propulsé à rétablir les terres aux paysans de son pays.

CHAPITRE 2

2.0 LA REVOLTE DES ADOLESCENTS DANS TAAW

Nous présentons et analysons la révolte des adolescents qui est l'un des thèmes principaux dans *Taaw*. Nous faisons ceci en mettant en exergue comment, pourquoi et contre qui ou quoi les adolescents tels que Taaw, Mam Ass, Mbengue et Astou Ngom se révoltent dans le dit roman. Nous enchaînons donc avec les effets et les tentatives de résolution de cette révolte.

2.1 LES MANIFESTATIONS DE LA REVOLTE

2.1.1 L'insolence et le manque de respect envers les aînés

L'Afrique traditionnelle vénère beaucoup l'aînesse. Par son long vécu, l'aîné possède de la sagesse et de riches expériences de la vie qui ouvrent la porte au bonheur et au progrès humain. Il mérite du respect et détient de l'autorité absolue en toute chose. Le jeune africain qui a moins d'expériences de la vie est censé le respecter incontestablement. Le respect et l'autorité en question constituent des valeurs traditionnelles de l'Africain. Cependant, nous remarquons qu'il y a le manque de respect envers les aînés ou les vieux. L'acte des jeunes constitue une révolte car il va à l'encontre de la norme traditionnelle.

Nous assistons à cette forme de révolte dans le roman *Taaw* où, au premier abord, le personnage éponyme entre en bande avec Mbengue et Mam Ass pour embarrasser un vieux voulant utiliser « l'édicule » (p.72), un lieu d'usage commun de la mosquée. Au

lieu de céder, Mbengue occupe longuement le lieu, place ensuite « son avant-bras entre ses lèvres » (p.73) et siffle maintes fois « Allahou Akbar ! Allahou Akbar ! Allahou Akbar » (p.73) de manière que le vieux a dû quitter pour aller ailleurs. Satisfaits pour leurs actes, les trois garçons s'esclaffent.

Taaw exhibe davantage de l'insolence et du manque de respect envers son père, un autre aîné. Conseillé par sa mère, Taaw entreprend cet acte en mettant le pantalon du père, Baye Tine en vente pour trouver une somme de mille francs pour « graisser la main » (p.86) de Bachirou pour qu'il lui offre de l'emploi. L'acte de Taaw humilie et embarrasse son père car au cours de la vente, un gars décrit le pantalon comme un « chiffon » (p.159). L'acte constitue une protestation, donc une révolte contre l'irresponsabilité du père à son égard.

2.1.3 L'antagonisme entre les adolescents et les aînés

L'antagonisme, d'après *Le Nouveau Petit Robert* (2008), désigne l'opposition de deux forces ou bien la rivalité hostile entre deux forces ou deux personnes. Par sa définition, la révolte englobe l'opposition. L'adolescent se sert de la vigueur, de la force et de la témérité que l'adolescence lui confère pour confronter son aîné tel que son père. Cette forme de révolte peut se manifester physiquement, verbalement ou moralement. Dans *Taaw*, le personnage éponyme utilise mieux l'antagonisme pour se rebeller à plusieurs reprises. D'abord, l'auteur raconte que ce garçon « saisit son père, lui distribua une bourrade de coups de poing, avant de lui donner un horion de la tête » (p.66). Battre son père, l'auteur de sa vie, ne constitue pas seulement un crime pour l'enfant mais relève

aussi d'une abomination qui va à l'encontre de la norme sociale. C'est à juste titre que les confrères du père Baye Tine soulignent : « Quelque soit la raison, un fils n'a pas le droit de frapper son père » (p.67). Pourtant, c'est la méchanceté du père à l'égard de Taaw, sa mère et ses frères qui pousse ce garçon à agir ainsi.

Il y a une autre scène d'antagonisme entre Taaw et Aladji Ngom, le père d'Astou Ngom. Non content d'une invective que Taaw lui adresse à propos de la grossesse de sa fille, le vieux cherche à le corriger conformément à la tradition africaine selon laquelle la formation et la correction de l'enfant est un devoir de tout adulte. Conséquemment, un antagonisme naît entre le garçon et le vieux. Ousmane rapporte la scène : « Exacerbé, il saisit Taaw, qui le repoussa de toutes ses forces. Plein de rage, tel un vieux bouc, Aladji chargea. Plus souple, Taaw feinta de côté et lui envoya deux coups de poing au flanc. Le septuagénaire se plia en deux avant de s'écrouler » (p.157). Dans la citation ci-dessus, le pronom « il » et le mot « septuagénaire » font allusion à Aladji Ngom. Taaw attaque verbalement aussi ce vieux en réciproquant la « diatribe » (p. 156) qu'il lui adresse. Voici l'attaque du garçon : « Ey Pa', est-ce que tu m'as vu une seule fois dans ta maison ? Et ne me parle pas sur ce ton, je ne suis pas ton fils. Ta fille Astou est « connue » de tous les garçons du quartier » (p.156). La citation renferme l'insolence et le manque de respect à l'aîné. Ceci se sent par le tutoiement du vieux et puis par l'usage de « Ey Pa' », qui est la forme abusive de l'expression « S'il vous plaît, Papa ». L'attitude de Taaw nous instruit que les adolescents ne sont pas seulement sensibles aux invectives des aînés à leur égard mais montrent aussi qu'ils «

n'ont aucun respect pour l'honneur de leurs parents » (p.100) et d'autres aînés qui sont leurs formateurs.

Le conflit entre Taaw et ses aînés rappelle celui qui s'est déclenché entre l'apprenti-photographe Ambroise et le vieux Ibrahima Dieng dans *Le Mandat*. A force de réclamer sa photo pour laquelle il a déjà payé pour en faire une carte d'identité, ce vieux a fini par se battre avec cet adolescent qui est même moins âgé que son benjamin. Au cours du conflit, Ousmane (1966 : 162) rapporte : « Comme un éclair, le poing de l'adolescent en deux ou trois coups rapides cogna le nez de Dieng : le sang gicla, tachant ses boubous. »

2.2 LES CAUSES DE LA REVOLTE

Les principales causes de la rébellion des adolescents sont l'irresponsabilité parentale, l'abus de l'autorité paternelle et la violence contre les femmes. D'autres causes sont le cancan de la gérontocratie, la difficulté d'entrer dans la vie active, l'influence de l'Occident à travers le média et l'école, le désespoir et la nature de l'adolescent.

2.2.1 L'irresponsabilité parentale

Tout être humain est venu au monde à travers un père et une mère, dénommés parents. Les parents ont d'énormes obligations envers la survie de leur enfant jusqu'à l'âge où l'enfant sera socialement reconnu comme un adulte à part entière. Les obligations sont en elles-mêmes les droits de l'enfant. Normalement, elles se partagent entre le père et la

mère. L'assouvissement des besoins fondamentaux comme la nourriture, le logement, l'habillement, la protection, l'affection, l'éducation, voire la création d'une atmosphère propice au développement de l'enfant ou de l'adolescent constitue un devoir parental qui se partage entre le père et la mère. Ce devoir parental constitue aussi le droit de l'enfant qui s'inscrit dans les droits fondamentaux de l'homme. Selon Stéphane Tessier (1995), ce droit, à l'instar d'autres, est bel et bien stipulé dans la charte de l'Organisation des Nations-unies.

Cependant, à l'âge de douze ans, Taaw qui vient de réussir à « l'examen d'entrée en sixième » (p.108) jouit difficilement de ces droits. Son père, Baye Tine à l'orée de sa retraite ne fait que renoncer à son devoir à l'égard de ses trois fils. Tous les devoirs parentaux reposent douloureusement sur Yaye Dabo, la mère. Dans une plainte invitant son mari Baye Tine à reprendre sa part du devoir parental, la femme déclare:

Je ne peux subvenir seule à l'habillement de trois enfants, à leur nourrir, aux soins adonner [...] Taaw perçoit une bourse scolaire. C'est toi qui l'encaisses... ainsi que l'allocation familiale. Pourtant il faut payer son transport, ses fournitures scolaires. Je ne te demande rien, absolument rien pour moi. (p.109).

«Je veux seulement que tu m'aides à élever nos enfants, à faire d'eux des hommes de demain.» (p.111), supplie encore Yaye Dabo. Cependant, Baye Tine refuse obstinément en s'engageant dans des attaques verbales contre sa femme. Les mots de la

femme ci-dessus mettent en relief l'ampleur de la méchanceté, de l'irresponsabilité et de l'injustice de Baye Tine et ses semblables dans la société. C'est ce phénomène qui produira tant d'effets sur le fils. Nous avons, par exemple, la mise du fils sous la tutelle de son oncle Sakhaly et la maladie presque meurtrière que le garçon attrape en raison de la malnutrition chez l'oncle. C'est cette situation qui oblige le garçon à régresser dans ses études. Par conséquent, il est renvoyé de l'école et il s'engage dans la délinquance, tout comme Mam Ass et Mbengue. Devant une telle situation, l'enfant est obligé de se débrouiller seul dans la vie et le parent perd tout son statut et le respect qu'il mérite. Il devient un obstacle sur le chemin du progrès de l'enfant. Ainsi, pour accéder au progrès, l'enfant s'affronte à l'obstacle qui est le père : d'où l'antagonisme entre Taaw et son père.

La responsabilité parentale dépasse la simple fourniture des besoins matériels pour englober la vigilance ou la surveillance comme chez les Cissé dans *Le Miroir de la vie*. La vigilance ou la surveillance du parent, de l'homme surtout, au foyer est très capitale pour l'épanouissement de l'enfant. Ce devoir permet au parent de veiller à l'ordre et au bien-être familial. Dans le contexte africain, les autres membres de la famille étendue, y compris l'oncle, ont autant d'autorité et de responsabilité envers l'enfant que le père ou la mère. Nous pouvons aussi dire que c'est le manque de surveillance ou de vigilance de la part de l'oncle Sakhaly qui conduit Taaw à se révolter à la longue en s'engageant dans la délinquance. L'oncle lui-même confesse ceci à sa sœur Yaye Dabo: « Tu sais que je ne suis présent ici de jour que le vendredi après la prière. Djibril serait-il malade? » (p.139). Les mots de l'oncle nous informent qu'en raison de sa profession,

il est totalement étranger à ce qui se passe dans sa propre maison à tel point qu'il ne sait même pas que son neveu est malade et à plus forte raison s'il travaille bien à l'école ou non. Pourtant la « dysenterie accompagnée d'une forte fièvre » (p.124) qu'attrape Taaw est principalement due à la malnutrition administrée par Aïda et Anta qui sont les deux femmes jalouses de l'oncle. C'est cette maladie qui aurait causé la délinquance chez Taaw. Si l'oncle était très disponible, il aurait empêché la situation de malnutrition de surgir et l'enfant continuerait à vivre paisiblement sous sa protection et sa surveillance. Taaw ne deviendrait donc pas délinquant comme ses camarades.

2.2.2 L'abus de l'autorité paternelle

Dans le système patriarcal où évolue *Taaw*, le père incarne et jouit de l'autorité absolue sur ses enfants. Le père prend des décisions que l'enfant est contraint de respecter. La désobéissance de l'enfant en la matière attire des sanctions paternelles. La prescription et l'application des sanctions constituent les prérogatives du père. Cependant, dans bien des cas, les pères outrepassent et abusent de ces prérogatives. C'est cet abus de prérogatives qui conduit également Taaw à s'insurger contre son père. Dans le roman, Baye Tine soumet son fils Abdou à une punition corporelle épouvantable pour avoir raté le Daraa, l'école coranique. Dans sa détresse, l'enfant supplie : « Père, pardonne-moi ! Mère ! Mère ...viens à mon secours. Taaw ! Taaw ! Père, je suis mort ... père, j'ai envie d'uriner ...Père, je ne manquerai plus le Daraa » (P.63). Mais le père demeure « sourd aux suppliques de son fils » et le bâton continue à s'abattre sur « la chair nue et le garçon gisait de tout son long aux pieds de son père » (p.63). L'acte du père constitue le sadisme ou la méchanceté extrême. Taaw lui-même en est également victime.

L'auteur dit du père : « Atrabilaire, il distribuait des coups à Taaw, Souleyman et Abdou » (p.150). Comme souligne la mère Yaye Dabo dans le roman, le père a droit de corriger son enfant mais il outrepassa la mesure. Taaw déteste la manière dont le père corrige particulièrement son frère Abdou. C'est pourquoi il entre en antagonisme avec le père sadique afin de libérer le frère. Taaw refuse donc d'être l'enfant docile du temps jadis du système patriarcal où le père se prenait comme un souverain absolu de ses enfants ou des autres membres de la famille. C'est ainsi que Taaw entre en antagonisme avec son père à tel point qu'il ose lever la main sur le père. Un tel acte de l'enfant est très condamnable dans toute société. Il n'y a donc pas d'affection entre le père et l'enfant. L'auteur lamente la situation en écrivant que « père et fils ne s'adressait plus la parole » (p.67). Il y a une myriade de garçons et de filles qui demeurent victimes de ce phénomène. Nous avons, à titre d'exemple, Tioumbé dans l'ouvrage *L'Harmattan* et Toundi dans *Une vie de boy*. Le sadisme des parents est très condamnable d'où la révolte de Taaw pour la libération juvénile.

2.2.3 La violence contre la femme

En Afrique traditionnelle, les mauvaises conditions dans lesquelles les femmes évoluent laissent également à désirer. L'un des aspects vilains de ces conditions demeure la violence contre la femme, qui est naturellement plus faible que l'homme. Toute personne doit son existence à la femme en raison des soins maternels qu'elle lui prodigue dans les premières années de la vie. Cependant, malgré l'indispensabilité de la femme à la survie de tout être humain, l'homme se cache derrière la force physique que

lui confère la nature pour la brimer. Les adolescents dans *Taaw* sont farouchement contre cette brimade de la femme et s'érigent en défenseurs du sexe féminin.

Le sentiment que Taaw éprouve du sadisme de son père à l'égard de sa mère le pousse à user son développement physique pour affronter le père. L'adolescent agit ainsi en guise de vengeance, de protestation et de manifestation de l'amour filial. Le sadisme du père le pousse à fuir le foyer pour chercher le calme. L'auteur rapporte le dégoût que Taaw a pour l'acte du père : « Il voyait son père, comme une loque, s'acharnant à martyriser sa mère » (p.106). La bastonnade des femmes, cancre social, préoccupe la jeune génération, représentée par Mam Ass, Taaw et Mbengue. Au cours de leur entretien à la place des sans-emploi, Mbengue le démontre avec humour en argot qu' « avant-hier, mon pater a tellement bastonné la deuxième qu'elle est au plumard. La nana bêlait comme une chèvre [...] Bêe ! bêe ! bêe ! » (p.70). La fin humoristique « la nana bêlait comme une chèvre ... Bêe ! bêe ! bêe !... » de la citation dépeint la chosification de la femme par l'homme au foyer. Au nom de ses pairs, Taaw trouve l'acte des pères barbare, inhumain et inacceptable. C'est ainsi qu'au « fil des années, grandissantes, sa rage contre son père s'était développée à tel point que l'idée de le tuer effleurait ses pensées. » (p.108). Et, un jour, il déclare à brûle-pourpoint à son père : « Si jamais tu touches à ma mère, je te tue » (p.181). A vrai dire, tout ce qui touche au parent sous forme d'humiliation se répercute sur l'enfant. C'est pourquoi Taaw se soulève contre le père. La préoccupation de Sembene Ousmane que nous mettons en relief à travers Taaw correspond à la lutte de bien des écrivains féministes tels que Ken Bugul et Calyxte Bayala contre la violence que l'homme inflige à la femme.

2.2.4 Le cancan de la gérontocratie

La gérontocratie, selon *Le Nouveau Petit Robert* (2009), désigne le règne de la classe des vieux ou des gérontocrates. Ceci constitue une autre cause de la révolte. Pour les adolescents, le respect, le droit et l'autorité des gérontocrates ou des aînés constitue des valeurs ou des idéologies traditionnelles qui sont au centre du conformisme culturel et des pratiques culturelles démodées. Ces valeurs ou idéologies prennent en otage le développement de la société d'autant qu'elles l'emportent sur le droit, les idées et le bonheur de l'enfant ou du jeune. Très souvent, le jeune reçoit l'ordre incoercible suivant de son aîné: « Tais-toi ! Tu es trop jeune pour parler ! »³. Le jeune vit sous le poids de l'oppression avec le talent ou le savoir que la nature et la scolarisation lui confèrent. C'est ainsi que l'Afrique traditionnelle demeure presque à l'état embryonnaire. Cet état de choses nuit à la société moderne et l'auteur se charge de le soumettre à la critique pour son écrasement. C'est ainsi que Mbengue, Mam Ass et Taaw manifestent l'insolence envers le vieux voulant utiliser l'édicule de la mosquée. Cette attitude des jeunes embarrasse les gérontocrates et l'auteur la rapporte en disant: « Ils furent scandalisés de ce manque total de respect des jeunes à l'endroit de leurs pères » (p.73). Par le fait, les garçons cherchent à mettre en mouvement une nouvelle société où le jeune individu ne se plie plus aux droits et aux valeurs traditionnelles car ils leur empêchent le progrès. Ceci se rapporte à l'idéologie d'autres adolescents comme Samb dans *Le Miroir de la vie*. L'idéologie prône le règne de la valeur intrinsèque, intellectuelle et morale de l'individu plutôt que les valeurs traditionnelles.

³ Aminata Maiga Ka, *La voie du salut* suivi de *Le Miroir de la vie*, Présence Africaine, Paris 1985, p.13

2.2.5 La difficulté d'entrer dans la vie active

L'adolescent est un individu qui est en passe de devenir père ou mère avec de lourdes responsabilités. Il veut avidement avoir accès aux atouts de l'entrée dans la vie active. Les atouts en question se rapportent à la scolarisation, à la formation professionnelle et à l'acquisition d'emploi. Ces atouts préparent l'adolescent pour le monde du travail. La préparation des adolescents relève du devoir partagé des aînés tels que les parents, les encadreurs pédagogiques, les employeurs, les autorités politiques ou locales et tant d'autres.

A vrai dire, travailler, vivre et s'intégrer dans le monde d'aujourd'hui qui est celui de compétition, requiert des savoir-faire, des connaissances et des compétences académiques ou professionnelles qui sont principalement acquis à travers des études ou des formations poussées. Dans cette perspective, l'établissement et la fréquentation de l'école s'avèrent importants. L'école, qui est un service social, doit être établie pour qu'elle soit aisément accessible aux élèves donc aux enfants et aux adolescents. Cependant, dans bien des pays africains, ce n'est pas le cas. Bon nombre des jeunes ont du mal à y accéder. Le manque d'école est en tandem avec l'insensibilité des parents pour priver l'adolescent des atouts de l'entrée à la vie active. Ce phénomène constitue une injustice qui engendre la révolte chez des adolescents tels que Taaw dans *Taaw* et Zénabou dans *Chaque Chose en son temps*.

A propos de la difficulté de Taaw et de ses frères d'accéder à la scolarisation, l'auteur Ousmane raconte qu'il « n'y avait pas d'école secondaire dans la périphérie » (p.112)

où Taaw et les siens se sont démenagés. Par conséquent, le garçon et ses deux autres frères étaient obligés de faire à pied des kilomètres pour se rendre à l'école la plus proche. Ils sont également obligés d'y poursuivre les cours le ventre creux. L'effort de Yayo Dabo, leur mère et leur seul soutien pour leur alléger la souffrance en leur donnant quotidiennement l'argent pour le transport et la nourriture ne fait qu'enfoncer la mère dans la misère. La mise du fils aîné Taaw sous la tutelle de l'oncle Sakhaly n'a pas résolu le problème. Taaw en particulier est exclu de l'école pour la mauvaise performance. Constatant qu'il aura du mal à répondre aux exigences du marché d'emploi avec son certificat de brevet élémentaire, ce jeune ne fait qu'en vouloir à son père car il sait que ce dernier est la cause de son malheur. Taaw présente l'acte du père lorsqu'il réfléchit sur la manière dont il l'attaquera davantage plus tard: « Lorsque j'étais tout petit, tu as profité de la bourse que l'Etat m'avait accordée pour convoler en nuit de noces avec ta deuxième femme. Notre maison à la médina, tu en as lapidé l'argent pour ton plaisir » (p.106). Il se révèle de la citation que la polygamie, l'égoïsme et la méchanceté des pères ne ruinent pas seulement les foyers et l'avenir des adolescents mais aussi l'effort du gouvernement pour l'émancipation de l'humanité.

Par ailleurs, beaucoup de jeunes diplômés ou non sont obligés de chômer, faute d'emploi. Bachirou explique la situation en s'adressant à Taaw :

Petit, actuellement, il est plus difficile d'avoir
un job qu'une épouse. Des licenciés ès lettres, des
ingénieurs, des médecins chôment. Et je ne te parle

pas des ouvriers qualifiés qui végètent...Tu ne sais rien ... Et tu n'as jamais travaillé. (p.104).

Taaw est contraint de se plier aux exigences de l'employeur. Il ne lui faut pas seulement corrompre le patron Bachirou avec une somme de mille francs en guise de « l'aide à la compréhension » (p.82) mais aussi lui verser, en contrat de dette, le quart de son salaire mensuel pendant cinq mois. Telle est le sort des adolescents. L'attitude de Bachirou met à nu la corruption, le népotisme et d'autres formes d'injustice qui caractérisent le recrutement et le marché d'emploi dans la réalité sociale. Cet état de choses n'engendre que de l'incompétence dans le monde du travail. La situation mérite donc du redressement. Quant aux filles, elles sont souvent obligées de se donner sexuellement, à l'image de Nathalie dans *La Secrétaire particulière*. Cet état de choses constitue non seulement un cancre qui détruit les fibres morales de la société mais aussi rend difficile le contrôle des jeunes.

2.2.6 Le désespoir de l'adolescent

Tout adolescent qui cherche un avenir solide et sécurisé est ambitieux. Taaw constate que, compte tenu de la méchanceté et de l'irresponsabilité de son père polygame Baye Tine, il aurait du mal à poursuivre son ambition de devenir « un ingénieur informaticien » (p.106) ou de devenir une autre personnalité importante, il entre en conflit avec son père. Ousmane dit du garçon que: « Renvoyé de l'école, il en voulait à son père » (p.106). La rage du garçon met en évidence la fureur des jeunes déscolarisés et l'instabilité familiale qui peut découler de la déscolarisation. Beaucoup d'efforts

doivent être déployés par les parents et les autorités chargées de la formation du jeune pour freiner la déscolarisation.

2.2.7 L'influence de l'Occident

2.2.7.1 Le média

Provenant de l'Europe donc de l'Occident, le média audio-visuel qui est l'instrument de divertissement et l'apanage des jeunes joue aussi un rôle dans la rébellion des adolescents comme dans *Le miroir de la vie*. Selon le sociologue W. LaVerne Thomas (1990 :125), par la loi d'audimat et d'imitation, le média a la haute prépondérance d'influencer le comportement des jeunes comme les adolescents. Nous pouvons aussi signaler que la plupart des actes de révolte des adolescents dans le roman *Taaw* sont également influencés par les films et les morceaux de musique moderne. D'après Ousmane, les morceaux de musique que Taaw aime sont le reggae et la belote-bridge. Ces morceaux de musique contiennent souvent des messages qui ouvrent l'esprit des jeunes sur l'injustice dans le monde. L'auteur nous présente les jeunes en disant que lorsque « Taaw atteignant son fief, de la place des « sans – travail », le reggae battait son plein. Une enceinte suspendue à la palissade distillait les notes. A même la rue poudreuse, les jeunes gens [...] dansaient, faisant corps avec musique » (p.160). En dehors de leurs messages et programmes émancipateurs, le vidéo, le cinéma, la télévision voire l'internet, par leurs scènes d'actes violents ont aussi catalysé les comportements de déviance chez Taaw et ses pairs. Selon l'auteur, après avoir tactiquement battu le gérontocrate Aladji Ngom, Taaw « esquissa un jeu de jambes comme un boxeur sur le ring et rit, triomphante. Une femme l'observait en train de

mimer une bagarre » (p.157). Ceci confirme encore la loi d'imitation et d'audimat stipulant qu' à force d'écouter ou de visionner l'acte de violence, l'enfant finit par l'incorporer dans son comportement. La situation nous invite donc à prendre des dispositions pour contrôler les programmes de média, y compris les morceaux de musique dans la société.

2.2.7.2 L'école

Bien qu'elle ne soit pas explicitement mise en relief comme le cas est dans *Le Miroir de la vie*, l'école catalyse la révolte des adolescents dans *Taaw*. L'école demeure aussi l'œuvre de l'Occident et un instrument d'émancipation. Par ses programmes, l'école n'ouvre pas seulement l'esprit de l'écolier mais aussi le conscientise sur l'injustice de toutes formes qu'il faut attaquer pour aboutir au bonheur humain. C'est ce qui explique les actes de révolte de Taaw et ses pairs sur lesquels nous venons de jeter de la lumière ci-dessus. Quand même l'entrée au deuxième cycle lui demeure difficile, Taaw a pu parcourir « le cycle primaire » (p.108). Il est donc scolarisé. Sa révolte émancipatrice assumerait une ampleur plus vilaine s'il montait plus loin l'échelle académique.

2.2.8 La nature de l'adolescent

Mi-figue, mi-raisin, la phase d'adolescence met l'enfant dans un état de confusion sur la vie qui le pousse à entreprendre des actes de toutes sortes dont certaines attirent la fureur et la rébellion même de son pair. C'est le cas de Taaw et sa copine Astou qui est la fille d'Alhaji Ngom. A l'instar de Mamadou Sene dans *Le Miroir de la vie*, Taaw qui ne peut pas assumer la responsabilité d'un père refuse la paternité et profère des

diatribes contre la fille en lui déclarant deux fois : « Je ne suis pas le père de l'enfant que tu portes, tu veux me le coller » (p.164). Pourtant, selon Astou, c'est bien lui, Taaw, qui en est responsable. L'antagonisme entre Taaw et sa copine est une réflexion de la réalité. Humiliée, Astou Ngom se révolte contre Taaw en répliquant: « Taaw, tu oses me dire ça ? Ce matin, qui t'a donné deux billets de cinq cents francs pour que tu ne vendes pas le pantalon de ton père...? Ce pantalon là, sur la ligne. Veux-tu que je te rappelle tous les endroits où tu m'as conduite ? » (p.177). La copine de Taaw refuse d'être la fille docile du temps jadis où la femme était le jouet de l'homme. Son acte symbolise la lutte contre l'oppression féminine, sujet abordé par des écrivains tels que Calyxte Bayala, Aminata Maiga Ka et Ken Bugul, pour ne citer que ces trois.

2.3 LES CIBLES DE LA REVOLTE

2.3.1 Les hommes irresponsables ou violents

Pour les enfants ou les adolescents, leur avenir ou leur progrès dépend essentiellement de leurs parents. En conséquence, les adolescents s'élèvent, en premier lieu, contre les pères dont l'irresponsabilité les empêche de s'épanouir. C'est la raison pour laquelle le père Baye Tine devient la cible d'attaque physique, morale et psychologique de Taaw. Outre l'affrontement ouvert qu'il a avec son père, Taaw ne pense que mettre le père à la porte lorsqu'il s'approcherait de lui pour l'aide dans l'avenir, tout en lui rappelant : « Lorsque j'étais tout petit, tu as profité de la bourse que l'Etat m'avait accordée pour convoler en nuit de noces avec ta deuxième femme. Notre maison à la médina, tu en as lapidé l'argent...pour ton plaisir » (p.106). Cependant, l'amour filial que Taaw a pour sa mère ne lui permettrait pas de venger le père dont l'irresponsabilité et la méchanceté

paternelle l'empêchent d'épanouir ; car la mère « intercéderait pour lui dire : « Taaw, c'est ton père, mon mari. Tu ne peux pas le mettre dehors comme un chien. » (p.106)

Les adolescents s'intéressent également à la sérénité familiale car c'est le ressort du progrès familial et national. C'est ainsi que leur révolte vise aussi les hommes qui, au lieu d'utiliser leur force, énergie et temps pour travailler pour le progrès de la famille et de la nation, se donnent le plaisir de les gaspiller sur les enfants et les femmes en les soumettant à la violence. Le père Baye Tine, qui est le représentant de ces hommes, demeure la cible de la révolte du fils Taaw. Ousmane dit de ce garçon qu'il « nourrissait une haine tenace contre son père. Ce sentiment d'aversion atteignait son paroxysme chaque fois que son père frappait son frère, ou qu'il rudoyait sa mère. » (p.69). C'est pourquoi il y a de l'antagonisme ouvert entre ce père et son fils pour libérer la société de la violence et l'irresponsabilité masculine.

2.3.2 La gérontocratie africaine

La gérontocratie, le règne de la classe des vieux ou des gérontocrates dans la société africaine, est une autre cible de la révolte. A en croire les adolescents, ces aînés, par leurs valeurs, idées et actes ne s'intéressent qu'à la conformité aux normes traditionnelles : droit d'aînesse, respect de la gérontocratie, du patriarcat et du statut quo. Ils sont à bout de force, d'énergie et d'idées nécessaires pour développer et avancer la société d'aujourd'hui. Pourtant, ces vieux ne veulent pas céder et demeurent hostile aux jeunes. Mbengue qui dirige la lutte contre cette classe d'hommes prouve le point en soutenant : « Les vieux sont dépassés. » (p.71). Les mots du garçon suggèrent que les

gérontocrates tels que le vieux avec qui les adolescents partagent l'usage de « l'édicule » (p.72) à la mosquée ont peu de rôle à jouer dans le progrès de l'Afrique contemporaine. Il s'avère donc utile à ces vieux, tant vénérés en Afrique traditionnelle, de céder la place à la génération nouvelle, représentée par lui (Mbengue) et ses camarades. Ces jeunes attaquent donc la gérontocratie africaine en entreprenant de l'insolence à l'égard du vieux à la mosquée. Ce vieux est un représentant de la gérontocratie africaine. Autrement dit, Ousmane trouve que les jeunes détiennent ce qu'il faut pour avancer la société d'aujourd'hui. A dire vrai, la survie sociale repose sur les jeunes.

Par ailleurs, Aladji Ngom, un autre gérontocrate empêchant le bonheur et le progrès de Taaw, subit, au nom de ses égaux, la rage de ce garçon. A propos, le romancier décrit Taaw après avoir battu ce vieux: « Taaw se sentait libéré de la crainte que lui inspirait jadis Goor Yummbul. L'action le soulageait. Il esquissa un jeu de jambes comme un boxeur sur le ring et rit, triomphaliste » (p.157). L'état d'âme de Taaw après la défaite d'Aladji Ngom, dont le surnom est Goor Yummbul, évoque la joie ou le bonheur que l'Africain aura lorsqu'il se sera débarrassé de la gérontocratie. La révolte des adolescents contre les vieux invite la société africaine à accorder plus d'attention à la jeunesse qu'à la gérontocratie.

2.3.3 La société corrompue

Les adolescents trouvent également que la société africaine est embourbée dans la corruption. Les gens attendent, sans merci, des gains financiers ou matériels avant de

rendre un service légitime ou avant d'accomplir leur devoir civique ou moral. Ces gens « ne font que lorgner l'argent avec convoitise » (p.159) au détriment des autres gens. L'un de ces gens corrompus est l'employeur Bachirou qui exige toujours « une aide à la compréhension avant de donner satisfaction » (p.82) aux gens comme Taaw cherchant de l'emploi. Une telle situation, qui est capable de rendre difficile l'entrée dans la vie active des jeunes comme Taaw, constitue la cible de la rébellion de ce garçon. Se révoltant contre la situation, Taaw met le pantalon de son père en vente pour trouver la somme de mille francs qu'exige l'employeur Bachirou. A travers l'acte de Taaw, Ousmane nous instruit donc que la responsabilité parentale est un instrument efficace qui permet au jeune de survivre dans une société corrompue.

2.4 LES RETOMBEES DE LA REVOLTE

2.4.1 L'emprisonnement du révolté

Dans l'univers romanesque aussi bien que dans la réalité sociale, l'adolescent révolté dont l'acte relève du crime ou d'une abnégation sociale, est rapporté aux agents de sécurité et à la cour de justice pour une mesure punitive appropriée, sans trop considérer le ressort de l'acte de l'enfant. C'est le cas de Taaw après qu'il ait battu son père. A propos, le texte dit : « Arrêté, jugé, Taaw écopa d'une peine de six mois de prison » (p.67) à la suite de l'antagonisme entre lui, Taaw et son père. La raison avancée par les anciens venus soutenir le père est que « Quelle que soit la raison, un fils n'a pas le droit de frapper son père. » (p.67).

2.4.2 La menace du renvoi du révolté

Le plus souvent, l'adolescent révolté est considéré intolérable ou dangereux. Il fait face au rejet de ses parents. Le rejet peut être sous forme de coupure du lien parent-enfant ou de la malédiction du révolté. Taaw a failli en être victime. Nous entendons le père lui dire: « Je vous mets à la porte de chez moi avec ton batard » (p.181). Le pronom « vous » fait référence à Taaw et sa copine Astou, qui est aussi renvoyée du bercail pour sa grossesse. La menace du père à l'endroit de Taaw montre que la société africaine est contre la grossesse précoce et que le père cherche à mettre le fils sur la bonne voie. Les révoltés Toundi Ondoua et Tioumbé font, respectivement, face à la même menace de renvoi dans les romans *Une vie de boy* et *L'Harmattan*. Cependant, nous trouvons inhumaine et injuste la mesure prise par le père pour sanctionner et corriger le fils dans la mesure où elle viole le droit de l'enfant à habiter la maison de ses parents. Le père de Taaw n'a pas réussi l'acte grâce à l'intervention de sa femme, Yaye Dabo à la dernière minute. Le phénomène de renvoi de l'enfant rebelle du patriarcat préoccupe Sembene Ousmane, d'où sa critique.

2.4.3 La malédiction du révolté

Outre le renvoi du bercail, certains parents recourent à la malédiction de leurs enfants qui se rebellent. Ousmane met en relief cette attitude des parents dans le texte à travers Baye Tine qui cherche à maudire son fils révolté en lui disant « Je vais secouer mon pantalon. Tu seras maudit à jamais, tu seras le dernier de ta classe d'âge. » (p.180). Une fois encore, Yaye Dabo sauve le fils de la malédiction en prenant le pantalon. L'acte de la mère montre que l'épanouissement de son enfant demeure sa préoccupation majeure

alors que le contraire se voit chez son époux. Telle est la situation qu'on vit souvent dans le quotidien africain.

2.4.4 L'instabilité familiale et sociale

La révolte des adolescents bouscule souvent la stabilité de la famille et par extension celle de la société. Ousmane exemplifie cette instabilité dans le texte. La menace de renvoi et de la malédiction de l'enfant incite Yaye Dabo à une révolte brusque, triomphante et alimentée d'amour maternel contre son mari. Avant d'enjamber le mari, en guise de protestation et « avec insolence, un acte que la société wolof condamne, surtout quand il est exécuté par une femme » (p.183), Yaye Dabo se justifie en demandant, d'une façon rhétorique, qu'un « mari qui ne te donne ni de quoi manger, ni de quoi t'habiller et jette l'anathème sur tes enfants, à quoi sert-il ? » (p.183). Il est donc évident qu'il n'y a pas de paix et d'harmonie dans un tel foyer où la mère s'allie à son enfant pour se révolter contre le père et le mari irresponsable : d'où l'instabilité familiale. Cette instabilité s'étend à la société toute entière tant que les mots de la mère mettent en cause la tradition régissant la société.

2.5 LE DENOUEMENT DE LA REVOLTE

2.5.1 L'interpellation des forces de l'ordre

Suite à l'attaque de son fils sur lui, le père Baye Tine recourt aux forces de l'ordre : les agents de sécurité et la cour de justice pour trancher le gordien. A propos, l'auteur nous

dit : « Le lendemain, Baye Tine porta plainte contre son fils pour coups et blessures. Arrêté, jugé, Taaw écopa d'une peine de six mois de prison. Le témoignage de sa mère devant le juge ne fut pas pris en compte. » (p. 67). A dire vrai, l'acte du fils va à l'encontre de l'ordre public et il constitue un crime. L'acte est punissable conformément aux lois de la société : d'où l'appréhension de Taaw. Cependant, la mesure prise n'arrive pas à résoudre le conflit parent-enfant.

KNUST

2.5.2 L'interruption de la mère

L'adolescent n'est pas toujours en conflit avec son père irresponsable mais aussi à la quête des moyens pour le venger. La résolution de ce conflit peut se faire par l'amour maternel. C'est le cas du conflit entre Taaw et son père. Il se révèle que c'est l'amour, qui relie Taaw à sa mère, qui a pu empêcher, à plusieurs reprises, Taaw d'attaquer le père comme il désirait. L'auteur dit de Taaw : « Retenu par l'amour maternel, il ne mit jamais à exécution sa fugue mille et mille fois projetée. » (p.150). C'est le même amour qui freine la révolte psychologique de Taaw contre son père. Lorsque, dans son monologue, le garçon cherche des moyens pour mettre le père dehors, en guise de vengeance, sa mère intercède en lui disant : « Taaw, c'est ton père, mon mari. Tu ne peux pas le mettre dehors comme un chien. » (p.106). Par ailleurs, tout comme l'antagonisme entre Taaw et Astou, le conflit Taaw-Baye Tine prend fin lorsque la mère, Yaye Dabo fait venir le fils et « sa femme » « se blottir comme des petits enfants » (p.187) dans ses bras protecteurs, chez elle, après avoir répudié son mari irresponsable. Par ses réactions, la mère veut dire que bien que la grossesse précoce soit indésirable, on ne doit pas rejeter le garçon et la fille. Nous trouvons efficace l'usage de

l'amour maternel dans le roman car le jeune reconnaît la responsabilité que la mère assume envers son développement.

2.5.3 La répudiation du père irresponsable ou violent

Puisque l'irresponsabilité et la violence paternelle est l'une des causes principales de la révolte de Taaw, il s'avère logique de l'éliminer pour aboutir à la paix. C'est dans cette optique que Yaye Dabo, préoccupée par cette révolte, réussit à rassembler les autres femmes à son côté dans le texte pour répudier Baye Tine du foyer. Dans le roman, les femmes ridiculisent l'autorité des hommes irresponsables, à travers le pantalon de Baye Tine qu'elles se passent d'une main à l'autre. Ensuite, ironiquement, Yaye Dabo répudie son mari en lui disant : « Tiens, c'est moi qui te répudie et devant témoins. Quitte cette maison » (p.183). Conséquemment, le père disparaît et la révolte de Taaw prend fin.

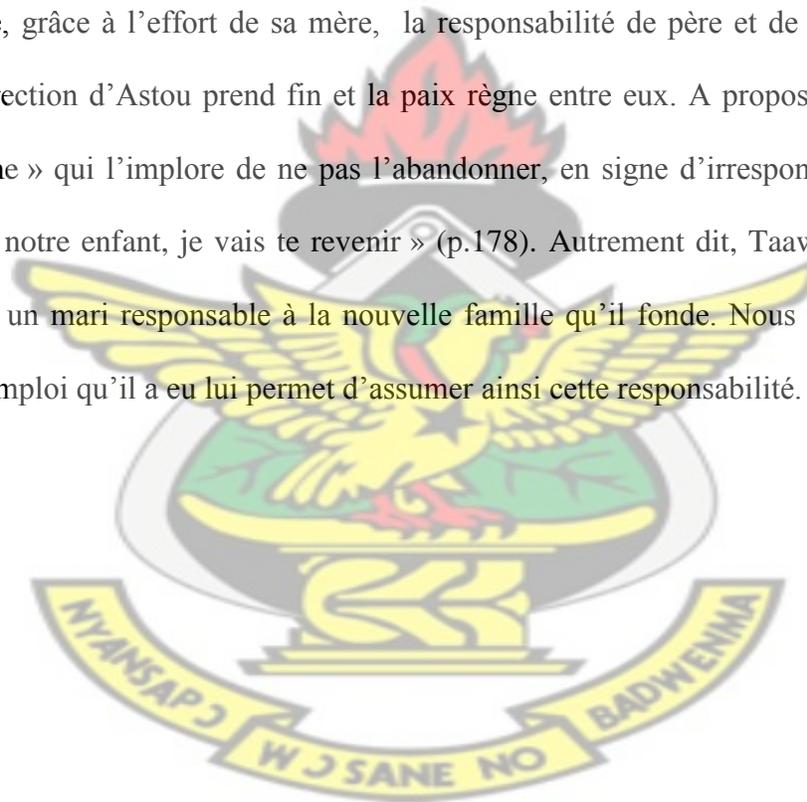
2.5.4 L'accès à l'emploi

Facilité par la scolarisation, l'accès à l'emploi est un atout qui permet aux jeunes, en passe de devenir père ou mère, d'entrer aisément à la vie active. La difficulté d'accéder à cet atout sombre Taaw et Mbengue en particulier dans la révolte. L'auteur dit de Taaw : « Le manque de travail accablait le fils, le rendait taciturne » (p.166), puisqu'il n'en avait pas les diplômes en raison de l'irresponsabilité de son père. C'est ainsi qu'il est en conflit avec son père. Cette révolte est dénouée dès que le jeune a accès à l'emploi. Les mots suivants de Taaw à « sa femme » montrent qu'il accède finalement à

l'emploi : « Pour mon premier jour de travail, je ne dois pas être en retard » (p.188).
C'est ainsi que la révolte de Taaw prend fin en même temps que le texte.

2.5.6 L'acceptation de la responsabilité paternelle

La révolte d'Astou contre Taaw débute lorsque le copain dit qu'il n'est pas le père de l'enfant qu'elle porte. Par cette réaction du copain, la fille voit qu'il a l'air d'un père et d'un mari irresponsable, à l'image de Baye Tine. Cependant, au moment où le copain accepte, grâce à l'effort de sa mère, la responsabilité de père et de mari qu'il fuyait, l'insurrection d'Astou prend fin et la paix règne entre eux. A propos, Taaw jure à sa « femme » qui l'implore de ne pas l'abandonner, en signe d'irresponsabilité : « Sur la tête de notre enfant, je vais te revenir » (p.178). Autrement dit, Taaw promet être un père et un mari responsable à la nouvelle famille qu'il fonde. Nous remarquons aussi que l'emploi qu'il a eu lui permet d'assumer ainsi cette responsabilité.



CHAPITRE 3

3.0 LA REVOLTE DES ADOLESCENTS

DANS LE MIROIR DE LA VIE

Ici, il s'agit de la mise en évidence de la révolte que les adolescents tels que Ndèye Cissé, Saliou Samb, Fatou Faye, Omar Cissé, Seynabou, Momar Ndao et autres entreprennent dans *Le Miroir de la vie*. Cette révolte est un thème frappant que ce roman a en commun avec *Taaw*. Nous l'abordons en nous penchant sur comment, pourquoi et contre qui ou quoi se déroule la révolte. Pour terminer le chapitre, nous présentons les retombées aussi bien que les tentatives de résolution de cette révolte.

3.1 LES MANIFESTATIONS DE LA REVOLTE

3.1.1 L'opposition aux valeurs ancestrales

Les valeurs ancestrales renferment les savoir-faire, les savoir-être, les manières d'être que les anciens ont établis, par leurs expériences et sagesse, pour régler leur vie et celle de la société. Regrettablement, nous trouvons pas mal d'adolescents africains qui piétinent ces valeurs. Ils élaborent et suivent les leurs.

Pour commencer, la lycéenne Ndèye Cissé et l'universitaire Saliou Samb qui s'aiment éperdument dans *Le Miroir de la vie* s'opposent au système de la caste, une valeur traditionnelle à sauvegarder incontestablement par toute génération. *Le Dictionnaire Universel* (2007) définit, dans le contexte africain, la caste comme une classe ou un groupe social fermé souvent caractérisé par une activité artisanale et qui cherche à

toujours maintenir ses privilèges ou ses caractères. Nous avons la caste des pêcheurs, celles des forgerons, des griots ou des nobles. Ces groupements, qui ont été faits par nos ancêtres compte tenu de leurs exploits socioéconomiques, réglaient paisiblement la vie et les activités des anciens. Dans le texte, Ndèye appartient à la caste des nobles alors que Samb aussi appartient à la caste des griots. Un griot, selon la romancière, c'est une personne qui se consacre entièrement au service du roi ou du noble auquel il agit, entre autres, comme « conseiller » (p.146), « confident » (p.146) et « porte-parole » (p.146). Pour ses fonctions diverses, le griot qui est nourri et entretenu par le noble occupe la queue du rang social. Un noble, par contre, c'est une personne qui possède l'autorité, le pouvoir économique dans la société et est en tête du rang social.

Cependant Samb et son amant Ndèye s'opposent avec véhémence à ce système traditionnel. S'adressant sèchement à sa mère à propos de l'idéologie traditionnelle relative à l'institution et au règne de la caste dans la société romanesque, Saliou Samb déclare : « Cet aspect négatif de la tradition qu'est la catégorisation des êtres humains en nobles et en non nobles est à abolir ! Cela est dépassé, mère ! Seule la valeur intellectuelle et morale de l'individu compte ! » (p.192). Dans la citation, le garçon définit la caste comme « la catégorisation des êtres en nobles et en non nobles » (p.192). Il se rebelle contre la pratique de la caste en la décrivant comme un « aspect négatif de la tradition » (p.192) puis en lançant un appel pour son abolition par l'expression « est à abolir » (p.192). Enfin, il prend le contrepied de la pratique par une autre idéologie qu'il élabore : le respect de « la valeur intellectuelle et morale de l'individu » (p.192).

L'amante Ndèye Cissé entreprend la même révolte contre la caste et sa raison d'être en déclarant à sa mère Adjé Arame Dieng et à Aminta : « Parce que la division du travail en a fait des bijoutiers, des forgerons, des potiers, des tisserands, des orateurs, vous pensez qu'ils vous en sont inférieurs ! » (pp.165-166). Par la citation, la fille trace la source du phénomène de la caste et critique le dédain que la mère et ses semblables ont pour les gens qui sont de différentes castes comme celle des griots ou des forgerons.

KNUST

Un autre aspect de la valeur traditionnelle à laquelle s'opposent les adolescents est le mariage forcé ou le mariage arrangé. Ce mariage est normalement contracté par les parents au nom de leurs enfants. Puisque les parents ont plus d'expériences que leurs enfants dans les affaires sociales telles que le mariage, l'accord ou l'avis de leurs enfants importe peu. Ce mariage a été établi par les ancêtres dans le but de sauvegarder la survie, l'identité ou la hiérarchie familiale ou sociale. Il a été aussi établi pour protéger la vie du jeune individu qui est prêt pour le mariage. L'absence des traces de maladies contagieuses comme la lèpre ainsi que celle d'autres malheurs humains comme l'infertilité, l'ivrognerie, le vol et la paresse dans la famille du prétendant ou de la fille sont parmi les critères essentiels sanctionnant le choix de la femme ou du mari. Parfois, ce mariage est noué dès l'enfance pour éviter l'infidélité et puis pour encourager la chasteté féminine et la responsabilité masculine. Cependant, les jeunes d'aujourd'hui ne veulent pas de la pratique et ils se rebellent contre elle. Dans *Le Miroir de la vie*, Saliou Samb refuse obstinément d'épouser Ndèye Déguène Samb qui est la fille de son « oncle Mayacine » (p.191) qui lui « est réservée comme épouse » (p.191) au profit de Ndèye Cissé dont il connaît mieux la valeur et le comportement.

Fatou Faye, la domestique de la famille Cissé aussi s'oppose à son mariage forcé avec « son cousin germain Ngor Sene, à qui elle était destinée depuis l'enfance » (p.152). Pour ce faire, elle choisit Mamadou Sene qu'elle rencontre à Dakar. A propos, l'auteur dit de la domestique : « Mais si elle avait choisi Mamadou, c'était justement parce qu'elle ne voulait pas de ce mariage avec Ngor » (p.152). Par leurs actes, Fatou et Samb refusent d'être les enfants du temps jadis telles que les filles Toucouleur du roman *Le Baobab fou* qui se succombaient aisément au poids du mariage forcé.

3.1.2 Le raisonnement

L'adolescent se rebelle des fois en engageant son aîné dans un raisonnement qui fait état de soulèvement, donc de la révolte. La romancière Maïga Ka met à nu cette forme de révolte, surtout à travers Ndèye Cissé. A propos de la caste l'empêchant d'épouser le griot Saliou Samb, Ndèye se redresse et demande à sa mère et à Aminta: « Qu'est-ce que la naissance ? Ai-je demandé à naître ici ? Ai-je choisi d'être une Cissé ? J'aurais aussi bien pu être une Touré ou une Mbaay. Vous, si fières de votre noblesse, vous auriez aussi bien pu être ces ñeños que vous méprisez tant ! Ce sont pourtant des hommes et des femmes comme vous et moi » (p.165). Dans la citation ci-dessus, le mot wolof « ñeños » symbolise griots alors que les métonymies « une Touré » et « une Mbaay » symbolisent respectivement un membre de la caste des nobles et un membre de la caste des griots. A l'instar d'une voisine de Yaye Dabo dans *Taaw*, Ndèye prouve que nul ne choisit ni son parent, ni sa famille ni sa couche sociale avant de naître. L'appartenance à une couche sociale ou à une caste n'est que l'œuvre du hasard. Elle raisonne de plus avec les parentes qui le conseillent de ne pas se presser pour le mariage

car « des prétendants autrement plus beaux, mieux nés et plus riches que ce Saliou Samb » (p.165) l'attend. Voici le raisonnement de la fille: « La beauté est périssable. Elle se fane comme une fleur au soleil. La fortune se joue des hommes. Elle va et vient et frappe aux portes les plus inattendues. Inconsciente et capricieuse, elle aime changer de lieu de résidence » (p.165). Par la citation, Ndèye méprise raisonnablement l'idée de fonder l'amour ou le mariage sur la beauté, la richesse ou le matérialisme que soutiennent ses parentes. Dans les deux scénarios, elle invite ses parentes à savoir qu'il ne doit pas avoir d'obstacle humain à l'amour. C'est merveilleux. Mais une telle attitude d'une fille prouvant qu'elle sait mieux que ses parentes ou ses aînés ne constituent pas seulement l'orgueil mais aussi le soulèvement donc la révolte.

3.1.3 La désobéissance et l'entêtement

De nos jours, il arrive que l'adolescent refuse de se soumettre aux ordres des aînés tout en cherchant à accomplir sa propre volonté. Une telle attitude relève de la désobéissance et de l'entêtement qui sont des formes de révolte. Cette révolte est mise en exergue dans *Le Miroir de la vie* à travers Ndèye et Samb.

Ndèye donne l'exemple en rétorquant à sa mère et à Aminta qui lui déconseillent d'épouser Samb à cause de la caste : « C'est Saliou Samb seul que j'aime et c'est lui que j'épouserai » (p.166). A l'autre bout du fil, le garçon Saliou Samb exhibe la même forme de rébellion envers sa mère Astou Mbaay. Lorsque la mère lui explique posément l'impossibilité de son mariage avec Ndèye, Samb rétorque ainsi : « Mère, ressaisis-toi ! Seul l'amour me guide ! J'aime Ndèye Cissé, et je sais l'être d'elle »

(p.192). Avant que leurs parents respectifs ne s'en rendent compte, les deux amis avaient fuit leur pays pour se marier « en France » (p.197), sans dot ni l'accord parental.

La bonne Fatou manifeste aussi la désobéissance et l'entêtement à propos de la pratique traditionnelle du mariage forcé. L'auteur rapporte son état d'âme en la matière : « Retourner au village, se marier avec un paysan rustre et grossier, passer toutes ses journées au champ à tourner et à retourner une terre ingrate lui paraissait indigne d'elle » (p.152). Dans la citation, le « paysan rustre et grossier » n'est autre que le cousin, Ngor Sene qui lui est destiné en mariage forcé au village Diakhao.

3.1.4 L'exode rural

Les adolescents se révoltent également en tournant le dos à leur terroir pour aller chercher de l'Eldorado dans les milieux urbains tels que les villes. L'écrivaine Maïga Ka met en jeu cette révolte à travers des domestiques ou des filles en disant d'elles: « Chassées du pays sévère par la faim et la sécheresse, elles étaient venues chercher du travail en ville » (p.103). La bonne Fatou est la représentante de ces filles. L'auteur nous laisse savoir que « Fatou avait trouvé une « bonne » place chez une personnalité de la ville, le secrétaire d'Etat chargé de la recherche halieutique : M. Saliou Cissé » (p.104). L'acte de Fatou et d'autres filles délaissant leur terroir au profit de la ville relève de la protestation, donc de la révolte contre le terroir.

3.1.5 Le recours au terrorisme

Dans d'autres cas, les jeunes forment clandestinement des mouvements ou des organisations illégitimes avec la mission d'user systématiquement des actes violents tels que l'attentat, le bombardement ou la prise d'otage pour s'opposer à l'autorité politique. Un tel acte s'appelle le terrorisme. Les garçons Omar Cissé, Doudou Diaw, Abdoulaye, Seynabou, Momar Ndao et autres entreprennent, dans *Le Miroir de la vie*, cette forme de révolte. Leur mouvement s'appelle « Mouvement marxiste du travail » (p.135) dont l'acronyme est le MMT et dont Omar était clandestinement membre dès qu'il avait dix-neuf ans. Les membres de ce mouvement élaborent, pendant des nuits, l'opération XOX. Selon la romancière :

Elle consistait à déposer, au petit matin, à l'heure où un sommeil profond abat le gardien le plus vigilant, des bombes à l'entrée de certaines représentations diplomatiques, bien connues pour leur appartenance aux forces coloniales et néocoloniales, et qui, pour s'enrichir, n'hésitaient pas à allumer des foyers de tension dans le continent africain, les entretenant et les aggravant en vendant des armes aux belligérants (p.148).

Les garçons se rendent à l'entrée des représentations diplomatiques, comme ils se sont promis. Courageusement, Omar, qui est le plus têtu, dépose « la bombe meurtrière devant une ambassade » (p.149). « Quelques minutes plus tard, les gardiens, réveillés par un bruit d'enfer virent des pans de murs s'écrouler, des bureaux et des armoires voltiger, des trous énormes béer dans la cour » (p.149), nous raconte l'auteur. L'acte de

révolte du MMT se rapporte à celui des activistes de « Boko Haram », d' « Al Qaeda » et de tant d'autres qui secouent l'Afrique et le reste du monde.

3.2 LES CAUSES DE LA REVOLTE

Plusieurs facteurs sont à la base de la révolte dans le dit roman. Les principaux sont le manque de vigilance parentale, le conservatisme culturel puis l'écart d'âge entre l'enfant et ses parents. D'autres sont l'incapacité des gouvernants de relever les défis sociopolitiques de l'Afrique, la répugnance pour l'extravagance des politiciens et de la bourgeoisie, l'influence de l'Occident : la scolarisation et le média. Nous avons aussi la nature de l'adolescent lui-même, le patriotisme et le désespoir.

3.2.1 Le manque de vigilance ou de surveillance parentale

La surveillance ou la vigilance constitue l'une des obligations des parents envers leurs enfants. Cette obligation permet au parent d'identifier et d'écarter dès l'enfance toute tentative de vie de débauche ou de délinquance. Le renoncement à ce rôle sombre l'universitaire Omar Cissé, qui est âgé de 19 ans, dans la révolte. D'après le texte, Omar a adhéré au Mouvement marxiste du travail (MMT) « à l'insu, bien sûr, de ses parents » (p.119). Le MMT est un mouvement terroriste clandestin. Au fait, son père, Monsieur Saliou Cissé, est trop pris par son travail de ministre alors que la mère, Adjil Arame Dieng, ménagère, est aussi très préoccupée par la ballade et les balivernes comme les funérailles. Telle est la situation qui prévaut dans la réalité sociale où au nom des conditions de vie difficile, de la recherche d'écu ou de plaisir, bien des parents négligent la surveillance de leurs enfants. En conséquence, les enfants s'engagent dans

des comportements à risques dont le résultat débouche sur des actes socialement inacceptables tels que la délinquance et le terrorisme, à l'image d'Omar et ses acolytes. Lorsque le Ministre Cissé est informé de l'arrestation de son fils Omar, il dit à sa femme :

Voilà comment tu as éduqué tes enfants !

Bravo, le résultat est particulièrement brillant !

Ton fils est un brigand, un danger pour la société !

Au lieu de veiller à l'éducation de tes enfants,

tu ne penses qu'à te pavaner et à jeter de l'argent

par les fenêtres (p.155).

Les mots du ministre constituent une accusation et un reproche qui ne relèvent pas seulement de l'ironie mais met aussi en exergue l'effet du manque de surveillance ou de vigilance parentale. Il ressort également de la citation que Monsieur Saliou Cissé, qui est l'incarnation des parents renonçant au devoir de surveillance, se retire du déshonneur qu'apporte le comportement de déviance de l'enfant. Accusant la femme, le père finit par se culpabiliser implicitement en faisant entendre qu'il laisse la surveillance de l'enfant entre les mains de la femme seule. Les deux parents renoncent donc au devoir de vigilance parentale qui est très capital dans la formation et le succès de l'enfant.

3.2.2 Le conservatisme culturel

Au nom de l'ordre, de l'avancement, de la conformité et de la survie de l'humanité, toute société génère des conventions pour ses membres. La plupart des conventions sont

des coutumes et des valeurs ancestrales. Les parents ont l'obligation sociale de sauvegarder, bon gré mal gré, ces coutumes ou idéologies en veillant à ce que leurs enfants les observent à la lettre. Certaines des valeurs ou des coutumes comme les rites de puberté des Krobo au Ghana demeurent bénéfiques à l'humanité. Cependant, d'autres coutumes telles que le mariage forcé et le système de la caste demeurent, à travers la fuite du temps, négatifs et nuisibles au progrès de l'humanité. Ce sont ces coutumes négatives qui constituent le pivot de l'insurrection, du soulèvement et de la désobéissance chez Fatou Faye, Ndèye Cissé et son copain Saliou Samb dans *Le Miroir de la vie*. Pour les adolescents, la pratique de la caste et du mariage forcé est injuste et nuisible à l'humanité d'autant qu'elle renferme assez d'injustice. Elle les empêche d'atteindre le bonheur par le mariage. Désignant « la catégorisation des êtres humains en nobles et en non nobles » (p.192), pour Saliou Samb, la caste fait de certains hommes des êtres supérieurs et d'autres des êtres inférieurs ou subordonnés des autres (le cas des griots). A en croire davantage le garçon, la caste tant que groupement social rigide empêche la cohésion sociale qui est nécessaire pour l'harmonie et le progrès de l'humanité. Un autre aspect de l'injustice que présente la caste se rapporte à son adhésion par « la naissance » (p.165), donc par le hasard. Pourtant, les mères respectives des deux amants ne veulent pas céder. Pour elles, c'est la conformité à la culture qui compte. Les deux enfants, Ndèye et Samb voient mal pourquoi le système de la caste doit être un empêchement au vrai amour. Mécontents, ils vont se marier à l'étranger sans dot ni accord de leurs parents. De plus, à travers le travail de griot, la caste encourage le parasitisme et la paresse puisque le griot demeure « le bouffon »,

(p.146), le nourri des nobles. C'est la raison qui pousse Samb en particulier à se rebeller contre sa mère. Parlant de Samb, l'auteur dit :

Il arrivait souvent à Saliou d'éprouver une profonde révolte mêlée d'amertume, devant le comportement indigne de ses parents, Il était quant à lui, décidé à s'élever par un travail acharné aux échelons supérieurs de la société, à ne jamais s'abaisser à quémander de façon si méprisante (p.184).

« Le comportement indigne de ses parents » (p.184) est une allusion au métier de griot que les parents du garçon exercent. Ndèye et son amant soutiennent donc que chaque personne est un être humain à part entière qui doit être considéré selon ses propres valeurs ou exploits et non pas selon ceux de ses parents ou ancêtres, comme le cas est dans le système de la caste.

Le mariage forcé relève de l'imposition et il viole le droit de l'individu d'épouser la personne de son cœur. Pire encore, le mariage forcé brise la vie de l'individu, surtout celle des jeunes filles. Dans la plupart des cas, les filles sont données au mariage à l'âge tendre. La romancière nous dit par exemple que Fatou est « destinée » (p.152) à son cousin Ngo Sene « depuis l'enfance » (p.152). Le sort de Fatou ressemble à celui des filles Toucouleur dans *Le Baobab fou* et à celui d'autres filles dans la réalité. Cet état de choses nuit à la société moderne et l'auteur se charge de le soumettre à la critique.

3.2.3 L'écart d'âge entre le jeune et ses parents

L'adolescent ou le jeune appartenant à la nouvelle génération a un âge très inférieur à celui de son parent ou d'un autre aîné. Dans *Taaw*, Taaw n'a que 12 ans alors que son père Baye Tine est sexagénaire. Le même fait se voit chez Omar âgé de 20 ans et Ndèye âgée de 16 ans par rapport à leur père et à leur mère qui ont 57 et 45 ans. Cet écart d'âge entre le parent et son enfant est un autre ressort de la rébellion dans *Le Miroir de la vie*. D'après le psychologue Jeffrey Jensen Arnett (2001 :124), les goûts, les préférences, les idéologies, les valeurs culturelles, voire la mode de vie, varient selon la classe d'âge ou l'écart d'âge. C'est ce fait qui incite Omar Cissé, ses camarades, Ndèye Cissé et son amant Saliou Samb à s'opposer aux valeurs ancestrales que soutiennent leurs parents respectifs, en signe de révolte. Le même phénomène oppose Kany à ses parents et autres aînés dans *Sous l'orage*, Tioumbé aux siens dans *L'Harmattan*, Ousmane Guèye et son amante Mireille aux leurs dans *Un Chant écarlate*. Les aînés ont leurs goûts et manière d'être déterminés par le conformisme culturel qu'encourage l'ancienne génération tandis que les jeunes ont les leurs architecturés par la nouvelle génération où seuls « l'amour » puis « la valeur intrinsèque », « intellectuelle et morale de l'individu » (p.192) comptent.

3.2.4 L'incapacité de lever les défis sociaux, économiques et politiques de l'Afrique post-indépendante

Le relèvement des défis sociaux, économiques et politiques constituent un devoir moral et civique des autorités locales ou politiques. L'amélioration des conditions de vie rurale et urbaine, la mise en œuvre de bonnes politiques économiques ainsi que la bonne

gestion des affaires politiques de la nation sont respectivement les défis sociaux, économiques et politiques à relever. L'insuffisance de l'effort de la part des autorités concernées en ces domaines conduit les adolescents comme Fatou Faye puis Omar Cissé et ses camarades à la révolte, en guise de protestation.

Chez la bonne Fatou, nous remarquons que les mauvaises conditions de la vie de son terroir constituent l'une des causes principales qui l'incite à tourner le dos, en signe de révolte, à son terroir. Parmi les conditions se trouvent le manque d'infrastructures sociales et de lieux de distraction adéquats, la monotonie et la rémunération pauvre des travaux champêtres. Parlant de Fatou, l'auteur laisse encore entendre :

Retourner au village, se marier avec un paysan rustre et grossier, passer toutes ses journées au champ à tourner et à retourner une terre ingrate lui paraissait indigne d'elle. Elle avait goûté aux joies de la vie citadine, aux multiples distractions, aux facilités qui jalonnaient son existence à Dakar (p.152).

De l'autre côté, Omar et ses pairs sont aussi propulsés précisément au terrorisme par d'autres défis. A l'échelle nationale, ils mentionnent le problème du transport en commun, le mauvais état des infrastructures sociales telles que les routes et les bâtiments publics, «le manque d'eau potable» (p.139), le manque de logement adéquat pour le peuple africain et enfin le coût de vie sans cesse élevé. A l'échelle internationale, Omar et ses pairs, à l'instar d'Etienne et ses voisins dans le roman *Guelwaar* de Sembene Ousmane, dénoncent l'ingérence des autorités étrangères dans

les affaires sociales, économiques et politiques des pays africains et d'autres qui sont en voie de développement. Les propos de l'adolescent terroriste Seynabou exemplifient les préoccupations de la jeunesse africaine en la matière : « Sur le plan international, dit Seynabou, les conflits au Tchad et au Liban ne connaîtront un début de solution que si les puissances impérialistes et néocolonialistes s'abstiennent de s'y immiscer et de vendre des armes aux belligérants ! » (p. 138). Constatant que l'incapacité des dirigeants politiques à relever les défis sociopolitiques empêche leur continent de s'épanouir, Omar et ses pairs font recours au terrorisme pour créer une meilleure Afrique post-indépendante.

3.2.5 Le désespoir de l'adolescent

Le désespoir ou le désenchantement demeure aussi un autre point d'ogre de l'insurrection d'Omar Cissé et de Fatou Faye dans le roman. Omar dépeint son désespoir et son mécontentement de la situation sociopolitique de son pays en particulier et de l'Afrique en général en commençant son constat par l'expression « depuis vingt-trois ans » (p. 138). Il trouve impensable et illogique que le pays et le continent demeurent sous-développés. Ce thème préoccupe d'autres écrivains négro-africains d'expression française comme Ahmadou Kourouma dans *Les soleils des indépendances*, Bernard Nanga dans *Les chauves-souris*, Sembene Ousmane dans *Le Mandat* et Alioum Fantouré dans *Le Cercle des tropiques*.

Quant à Fatou Faye, par crainte d'avoir une fin malheureuse comme sa mère Astou Sarr au village de Diakhao, elle fuit le village. La romancière présente ainsi sa mère : «

Astou Sarr observa ses mains que les travaux domestiques, les travaux des champs et les coups de pilon avaient rendues noueuses et calleuses. Elle secouait la tête, se demandant quand son calvaire prendrait fin » (p.142). « Pour tout vêtement, elle portait un vieux pagne » (p.141). Les deux citations ci-dessus révèlent la misère de la vieille Astou. Cette misère représente celle des gens qui vivent dans les milieux ruraux. La crainte de cette misère pousse les adolescents comme Fatou à fuir les zones rurales.

KNUST

3.2.6 La répugnance pour l'extravagance des politiciens et de la bourgeoisie

La quête de l'équilibre social fondé sur l'entraide et la modestie propulse les adolescents à s'indigner contre l'extravagance de la classe bourgeoise, à l'image d'Adji Arame Dieng et son amie Aminta Ndiaye. Cet état de choses constitue l'une des causes de la désobéissance, de l'entêtement ou du soulèvement dans le texte d'Aminata Maïga Ka. Adji Arame et son amie démontrent l'extravagance dans toutes leurs apparences : l'habillement, la nutrition et les funérailles. Lors de la présentation de son budget national à l'Assemblée nationale, le ministre Saloum Cissé est grossièrement embarrassé par ses subordonnés députés en raison de l'allure extravagante de sa femme Adji Arame. Au bout de l'attaque, nous entendons que la femme du ministre « ne pouvait plus se permettre d'exhiber un luxe insolent aux yeux d'une population démunie mais luttant pour préserver sa dignité » (p.182). Il n'est pas aussi rare de rencontrer l'extravagance chez des responsables politiques eux-mêmes qui, au lieu de canaliser les ressources nationales pour répondre aux besoins de la population, les gaspillent en entreprenant « la politique de prestige » (p.137). Indigné par cette extravagance, Seynabou, qui est le complice d'Omar dans le terrorisme, déclare qu'il

est « inadmissible qu'un ministre ait trois ou quatre voitures à sa disposition ! » (p.138). La vie de luxe menée par les politiciens, à en croire les adolescents, dévoile le phénomène des priorités nationales mal placées au profit de l'égoïsme de cette classe minoritaire : d'où les actes terroristes d'Omar et ses associés en guise de protestation.

La répugnance des adolescents pour la bourgeoisie est un autre socle de la révolte. La bourgeoisie, d'après le *Dictionnaire Universel* (2008), est la classe des privilégiés détenant les moyens de production et le pouvoir économique au détriment des moins privilégiés. Ces derniers sont des prolétaires dans un système capitaliste. L'auteur Aminata Maïga Ka nous situe le bien-fondé de la répugnance d'Omar Cissé en écrivant qu'il méprise les bourgeois « pour leur profond égoïsme et leur volonté manifeste d'asseoir et de conserver leurs prérogatives au détriment du peuple petit » (p.135). Nous remarquons que c'est l'incapacité des bourgeois d'aider les pauvres pousse Omar à dédaigner les bourgeois. Les bourgeois ont donc l'obligation morale d'aider les moins privilégiés comme Taaw dans le roman *Taaw* à s'émanciper. La vieille Astou Sarr nous situe cette obligation en disant : « En avoir assez ou trop, pour en donner aux autres qui n'en ont pas, est une recommandation du Seigneur » (p.143). Le personnage Gorgui Maïssa dans *Le Mandat* met à nu la même obligation en soulignant que l'« homme a pour besoins l'homme »⁴ dans la vie. Tel doit être l'apport des privilégiés au progrès de l'humanité.

⁴ Sembene Ousmane, *Le Mandat*, Présence Africaine, Paris, 1966, p.160

3.2.7 Le patriotisme

Le patriotisme, vrai amour que l'on a pour sa terre de naissance, sa patrie et son univers, conduit aussi les adolescents comme Omar et ses pairs à la révolte. L'écrivain Aminata Maïga Ka présente l'état d'âme d'Omar avant, durant et après son lancement de la bombe en disant de lui : « L'amour qu'il éprouvait pour son pays était plus grand et fort que tout ce qu'il avait de plus cher au monde » (p.150). Il ressort donc que le garçon est si imbu de patriotisme qu'il ne peut pas s'empêcher de recourir au terrorisme pour demander la réforme socio-politique de son pays et de son continent d'origine. C'est exactement le cas chez l'adolescente Tioumbé dans *L'Harmattan*. D'après ce roman, l'amour que cette fille a pour l'Afrique la propulse à s'opposer aux idées politique et religieuse de son père, Joseph Koëboghi. Le même effet du patriotisme se rencontre chez des étudiants sénégalais dans *Un chant écarlate*. Seydou Badiane (1972) soulève la problématique à travers l'ancien combattant Tiéman. Celui-ci incite ses interlocuteurs qui sont majoritairement des jeunes :

Soyez réaliste ; brisez tout ce qui enchaîne l'homme
et gêne sa marche. Si vous aimez réellement votre
peuple, si vos cris d'amour n'émanent pas d'un
intérêt égoïste, vous aurez le courage de combattre
toutes ses faiblesses [...]⁵

Nous constatons que Samb et Ndèye s'élèvent contre l'injustice sociale alors qu'Omar et ses camarades s'insurgent aussi au nom du patriotisme dont parle Tiéman.

⁵ Seydou Badian, *Sous l'orage*, Présence Africaine, Paris, 1963/1972, p.143

3.2.8 L'influence de l'Occident

3.2.8.1 La scolarisation

La scolarisation, la fréquentation de l'école, est un atout indispensable dans le progrès humain. L'Africain a hérité cet atout des européens qui avaient colonisé l'Afrique. Par ses cursus comme le Droit, les Sciences économiques, l'Histoire, la Géographie, la Sociologie et la Littérature, l'école n'agrandit pas seulement l'intellect et l'horizon du jeune mais aussi le conscientise sur les maux de la société et puis sur les dispositions curatives qu'il faut pour atteindre le bonheur terrestre.

C'est le cas chez l'universitaire Omar Cissé. Dans la chambre d'Omar, on trouve : « Des livres de droits, d'autres sur le marxisme ainsi que des romans africains étaient rangés sur les étagères » (p.137). La lecture, l'apprentissage et la mise en œuvre des connaissances ou des doctrines que contiennent ces livres poussent donc le jeune à affronter, d'une manière ou d'une autre, les divers aspects de l'injustice sociale en s'engageant dans les différentes formes de la rébellion dont nous avons préalablement parlé. L'école génère une force qui propulse l'enfant à la révolte dont nous parlons. La griotte Astou Sarr reconnaît l'influence de la révolte de son fils en lui posant cette question : « Est-ce parce que tu es à l'université que tu sembles ignorer les limites et les lois qui régissent notre société ? » (p.192). Le constat sous forme de question rhétorique exemplifie la puissance de la scolarisation dans la lutte des jeunes scolarisés contre les pratiques traditionnelles négatives telles que le mariage forcé, la caste, le veuvage puis l'excision génitale qu'Ahmadou Kourouma fustige également dans son ouvrage *Les soleils des indépendances*.

3.2.8.2 Le média

La révolte d'Omar est aussi causée par les musiques et les films, donc les médias qu'il a l'habitude de fréquenter. Ceci est également en rapport avec le constat du sociologue W. LaVerne Thomas (1990 :125) relatif à la loi d'audimat. Cette loi stipule que certains programmes du média exhibent des comportements de déviance tels que la violence, des scènes de complot, de terrorisme et de guerre qui conscientisent l'adolescent à la révolte. A force de visionner les programmes, l'adolescent finit par les incorporer dans sa manière de vivre. Le phénomène s'empire d'autant que l'adolescent s'inspire des idoles du média dont la plupart demeurent des figures de proue dont les actes sont très répréhensibles. L'auteur nous fait le portrait d'Omar en disant que : « Sa tête hirsute aux longs cheveux entremêlés ressemblait à celle de son idole Bob Marley. Il était vêtu d'un tee-shirt d'un blanc douteux et d'un jeans délavé. C'était un mélomane qui connaissait parfaitement bien tous les noms des grands musiciens de jazz, de disco et de reggae» (p.119). D'autres adolescents s'inspirent de grands terroristes ou guerriers comme l'Allemand Adolf Hitler (1889-1945) qu'ils prennent comme leur idole à partir des films. Cet état de choses incite des adolescents tels qu'Omar et ses acolytes au bombardement.

3.2.9 La nature de l'adolescent

Il ressort que les adolescents sont des jeunes individus en pleine métamorphose. Cette phase de mutation ouvre l'esprit aux jeunes et leur insuffle la témérité pour affronter les obstacles qui freinent leur progrès. Ce comportement se manifeste Chez Omar qui recourt au terrorisme pour attaquer la mauvaise gouvernance de son pays. Madame

Cissé, qui empêche son mari de renier leur fils pour avoir entrepris cet acte, nous fait part de la nature des jeunes en disant du fils: « Il est jeune, ça lui passera » (p.156). Autrement dit, c'est la sève de la jeunesse ou de l'adolescence qui pousse Omar et par extension les autres adolescents tels que Seynabou, Momar Ndao, Fatou, Samb et Ndèye à la rébellion.

3.3.0 LES CIBLES DE LA REVOLTE

3.3.1 La société traditionnelle africaine et ses institutions

Pour les adolescents, la société traditionnelle africaine est l'auteur des pratiques coutumières démodées comme la caste, la hiérarchie sociale, le mariage forcé et autres. Les parents conservatifs Adji Arame Dieng, Adji Aminta, Astou Mbaay et leurs semblables en sont les garants. A travers ces aînés, l'Afrique traditionnelle subit, l'effet cuisant de la révolte de Ndèye et Samb, tout comme dans *Taaw*. Ces adolescents s'opposent aux mères par la désobéissance, l'entêtement, le manque de respect et l'opposition. Ils mettent ensuite en cause ces traditions négatives en dévoilant leurs injustices et en les enjambant pour se marier « en France » (p.97). Fatou Faye attaque aussi le mariage forcé institué par la tradition en quittant à jamais son terroir Diakhao, où cette tradition est aussi respectée, pour se rendre à Dakar.

3.3.2 Les autorités politiques africaines

Les adolescents attaquent également les dirigeants politiques de l'Afrique post-indépendante parce qu'ils sont responsables du retard de ce continent. Les politiques par

lesquelles les dirigeants gouvernent leur pays respectifs ne sont pas en ligne avec les priorités nationales. Les politiques sont inclinées à la satisfaction de leurs intérêts personnels. Les jeunes africains demandent alors un revirement de la situation actuelle pour une meilleure Afrique. C'est le sujet de discussion des jeunes. Comme dit l'auteur :

Des discussions vives et passionnées s'engagèrent pour dénoncer et contester la politique de prestige des pays en voie de développement, qui, loin de s'attaquer aux priorités, ne pensaient qu'à leur image de marque au risque de maintenir le continent africain dans un état d'appauvrissement et de dépendance irréversible (p.137).

Bien des écrivains africains de l'expression française ont fait la même critique dans leurs romans respectifs. Nous avons, par exemple, Ahmadou Kourouma dans *Les Soleils des indépendances* et *Le Vote des bêtes sauvages*, Sembene Ousmane dans *Le Mandat*, Mohamed-alioum Fantoure dans *Le Cercle des tropiques* et Bernard Nanga dans *Les Chauves-souris*.

3.3.3 Le néocolonialisme de l'Occident

Les anciennes métropoles des pays africains constituent une autre cible de la révolte d'Omar et ses acolytes. Ces garçons font référence aux anciennes métropoles par l'expression « les représentations diplomatiques, bien connues pour leur appartenance

aux forces coloniales et néocoloniales » (p.148) Ces métropoles : la France, la Grande Bretagne, l'Espagne, l'Allemagne et autres sont toutes européennes, appartenant au bloc occidental par rapport à la Russie et une partie de l'Asie constituant le bloc oriental. D'après Omar et ses acolytes, ces pays occidentaux, par leur puissance économique et technologique sèment le désarroi politique, économique et social en Afrique indépendante. Cet état de choses obstrue le progrès africain. C'est la raison pour laquelle le néocolonialisme de l'Occident constitue aussi la cible de la rébellion.

3.4.0 LES RETOMBEES DE LA REVOLTE

3.4.1 Le dégât matériel

Nous assistons à un dégât matériel qui découle du bombardement des bâtiments diplomatiques. Ce bombardement provient des actes terroristes d'Omar et ses associés. Le narrateur rapporte ce dégât ainsi : « Quelques minutes plus tard, les gardiens, réveillés par un bruit d'enfer, virent des pans de mur s'écrouler, des armoires voltiger, des trous énormes béer dans la cour » (p.149).

3.4.2 L'instabilité familiale et sociale

L'insécurité touche particulièrement les cercles familiaux sous forme de querelle, mésestente, voire conflit. En cas de révolte de l'adolescent au foyer, le conflit oppose le père à la mère. Ceci met en cause l'harmonie familiale. Le dialogue suivant entre Monsieur Cissé et sa femme l'atteste : « Tais-toi ! Tu n'as rien à dire ! Voilà comment tu as éduqué tes enfants ! Bravo, le résultat est particulièrement brillant ! Ton fils est un

brigand, un danger pour la société !» (p.155). « Ey Cissé ! Du calme ! » (p.155). Par ses propos, le père cherche à se distancier de l'opprobre qu'apporte la révolte du fils en accusant la mère d'être la cause du comportement de leur fils. L'instabilité ne se limite pas seulement à la famille du révolté mais aussi s'étend à la société entière. Arrivés très vite sur la scène du bombardement, les agents de sécurité ont pu appréhender Omar Cissé, auteur du bombardement. Ils l'emprisonnent. L'arrestation d'Omar est une bonne nouvelle à la sécurité sociale mais elle engendre des agitations parmi les complices qui cherchent à lancer d'autres attaques, notamment sur la prison où se trouve ce détenu. Les accomplies veulent agir ainsi pour obliger les autorités de le libérer Omar.

3.4.3 La menace du reniement du révolté

Tout comme chez le révolté Taaw dans *Taaw*, Omar fait face au reniement par son père Saliou Cissé qui déclare: « Je ne regretterai rien et je renie cet enfant qui prend le contre-pied de mes idées ! » (p.156). Cependant, l'influence de la mère Adjil Arame Dieng, l'a sauvé. Par son amour maternel, la mère s'oppose à l'idée du père en lui disant : « Non, ne dis pas ça ! » (p.156). L'acte des pères qui cherchent à renier leur enfant révolté enfreint le droit de l'enfant de demeurer au foyer parental. C'est un sujet qui préoccupe Aminata Maïga Ka, tout comme Sembene Ousmane. Maïga Ka critique cet acte à travers la réaction d'Adjil Arame Dieng.

3.4.4 La grossesse non désirée et ses effets

Une autre retombée malheureuse de la rébellion des adolescents demeure la grossesse précoce ou non désirée chez le révolté ou la révoltée. Ceci menace plus les filles. La

bonne Fatou est la représentante des filles victimes de la menace. A force de s'insurger contre son mariage forcé avec son cousin germain Ngor Sene et la monotonie de la vie de son terroir Diakhao, Fatou finit par accepter la proposition d'amour de son compatriote Mamadou Sene. Elle croit que Mamadou est le mari de son cœur bien qu'elle ne le connaisse pas bien. L'acceptation de cette proposition l'a poussée à une grossesse dont le jeune homme renonce la responsabilité. Abandonnée par le jeune, Fatou subit des troubles: la tentation d'avortement, la possibilité de mettre au monde un bâtard, les peines qu'elle traverse en prison pour avoir jeté son bébé mort-né dans la rigole puis enfin le suicide auquel elle « s'est donné en prison » (p.197). Dans *Un chant écarlate*, Mireille subit presque les mêmes troubles lorsqu'elle désobéit à l'ordre de son père, Jean de La Vallée pour épouser Ousmane Guèye.

Les problèmes traversés par Fatou exemplifient les conséquences néfastes que la rébellion engendre aux adolescents révoltés et par extension à la société. Si elle avait suivi la pratique culturelle et avait épousé son cousin, elle n'aurait peut-être pas terminé sa vie ainsi. Les parents qui vivent avec le cousin auraient pu connaître le comportement du garçon avant de lui faire le choix. Tel est ce qui se passait dans la société des anciens. Par sa situation tragique, Fatou répond à l'adage des Malinké : « Si la petite souris refuse de suivre les sentiers de ses parents, les pointes des chiendents lui crèveront les yeux »⁶. C'est-à-dire, à force de désobéir à la tradition on paie cher, comme Maingui dans le roman *Le Voile ténébreux* de Mohamed-aloum Fantouré. La colère des ancêtres a failli tuer Maingui pour avoir piétiné la pratique traditionnelle de la générosité. D'après Maingui, la pratique encourage le parasitisme

⁶ Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil, Paris, 1988, p.60

qui fait régresser la société africaine. Le sort de Fatou met en exergue le côté négatif de la révolte.

3.4.5 L'écrasement du conservatisme culturel

Contrairement au cas de Fatou, la rébellion de Samb et son amante Ndèye se couronne du succès. C'est parce que Samb et Ndèye ont pu se marier clandestinement à l'étranger malgré la réticence de leur tradition. Par ce mariage, ils écrasent la caste, la hiérarchie sociale et le conservatisme culturel qui empêche leurs parents de consentir à leur mariage. Dans une lettre, Adji Arame Dieng dit à son amie Aminta que Ndèye « a pris la fuite et est allée rejoindre en France son amant Saliou qui a pu bénéficier d'une bourse » (p.197). Mireille, une Blanche agit pareillement dans *Un chant écarlate* pour freiner le racisme en mariant Ousmane Guèye (un Noir), en Afrique, malgré la réticence de son père. Ceci symbolise la victoire à laquelle la révolte dans sa généralité aspire. L'acte de Ndèye et son amant met en jeu la puissance juvénile, la victoire de la lutte contre la tradition négative ainsi que le succès de la déconstruction du schéma initiatique traditionnel de l'Africain que véhiculent l'écrivain Aminata Maïga Ka et ses contemporains.

3.5 LE DENOUEMENT DE LA REVOLTE

3.5.1 Le déploiement des forces de sécurité

Vu la vigueur des adolescents et l'ampleur de l'insécurité qu'engendre leur révolte, les agents de sécurité tels que les policiers, les militaires et les gendarmes sont souvent

interpelés pour venir trancher le gordien et restaurer l'ordre et la paix dans la société. Tel est le cas de la révolte d'Omar et ses camarades. L'écrivain raconte le déploiement rapide des agents de sécurité au lieu du bombardement: «En un clin d'œil, l'alerte fut donnée, et la nuit retentit du gémissement aigu des sirènes de police et de sapeurs pompiers » (p.149). L'écrivaine évoque ensuite l'arrestation d'Omar qui est l'auteur du bombardement en écrivant que les bras d'un agent de sécurité « encerclèrent » *Omar*. Nous assistons à la même arrestation de l'enfant révolté par les forces de sécurité dans les romans *Taaw* et *L'Harmattan*. Très souvent, à force d'exercer leur devoir civique, les forces de sécurité interpellées finissent par causer des dégâts désastreux. Ceci aboutit à des blessures graves, voire à la perte de vie humaine. C'est une situation angoissante qui attire la critique d'Aminata Maïga Ka.

3.5.2 La libération de l'acteur principal

Grâce à l'influence de son père ministre Saliou Cissé, Omar a pu être libéré. L'auteur le dit : « Saloum Cissé, vaincu par les pleurs et les supplications de son épouse, décrocha enfin son téléphone. Le soir même, Omar Cissé était relaxé » (p.156). C'est ainsi que la menace de nouvelles attaques est abandonnée. Cependant, l'acte salvateur du père exemplifie l'interférence des gens d'influence dans l'exercice du devoir civique des forces de l'ordre. C'est un phénomène qui empêche le bon fonctionnement de l'ordre social : d'où la critique de la romancière.

3.5.3 Le conseil

Le conseil, par sa douceur et son effet émotionnel ou affectif sur les cœurs brisés ou sur les esprits tourmentés, est un instrument précieux qui est souvent utilisé pour désarmer les révoltés. Bien géré, il est préférable aux autres moyens de dénouement de la révolte. C'est ainsi que la romancière met en exergue l'usage de cette forme de dénouement de la révolte. Dans son entêtement d'épouser Samb, Ndèye reçoit le conseil de sa mère, Adjì Arame Dieng et d'Adjì Aminta, l'amie intime de la mère. Le conseil le plus frappant, est celui d'Adjì Aminta à la fille :

Toi si intelligente, si fine, comment peux-tu envisager une telle union ! As-tu seulement pensé aux enfants que vous aurez ? Ils ne seront ni guers ni guewels, mais des marginaux dans notre société. Des prétendants autrement plus beaux, mieux nés et plus riches que ce Saliou Samb t'attendent, ma fille. Ne te presse pas !
(pp.164 et 165)

Les mots wolofs « guers » et « guewels » signifient « nobles » et « griots », respectivement. Ces mots n'ont pas pu freiner la révolte de Ndèye car ils constituent une reproche et donnent aussi plus de poids à la coutume traditionnelle négative de la caste contre laquelle la fille et son amant luttent. Adjì Aminta finit donc par provoquer davantage la révolte de la fille. Les mots d'Aminta sont donc mal choisis en la circonstance.

3.5.4 Le recours au pouvoir surnaturel

Bon nombre de parents considèrent l'élan insurrectionnel de leurs enfants comme un fait surnaturel. Ainsi recherchent-ils des solutions surnaturelles plutôt que scientifiques. Tel est le cas de la mère Adjì Arame Dieng par rapport à sa fille révoltée Ndèye. Soutenue par son amie intime Adjì Aminta Ndiaye, la mère Adjì Arame Dieng consulte « tous les marabouts possibles pour contrecarrer » (pp.166 et 167) l'entêtement de sa fille relatif à son mariage avec Samb. Néanmoins, la solution poursuivie demeure inefficace d'autant que l'insurrection de la fille et de son amant n'enfreint pas la justice divine. Selon le marabout Aïssé Soukho, le destin de ceux-ci est « lié » (p.177).



CHAPITRE 4

4.0 LA REFORME SOCIALE

Ce chapitre nous apporte, d'abord, les solutions à la révolte que les adolescents mènent. Les solutions sont présentées en tandem avec les ressorts principaux de la révolte. Suivant ceci sont des mesures pour la réforme sociale. Les deux grandes parties de ce chapitre: les solutions à la révolte et la voie à la réforme sociale sont d'une grande importance à l'avancement de l'humanité.

4.1 LES SOLUTIONS A LA REVOLTE DES ADOLESCENTS

La prise de responsabilité par les parents et les autorités sont les solutions qui sont proposées aux causes principales de la révolte : la fuite de responsabilité parentale, l'irresponsabilité des autorités locales ou politiques et puis la nature turbulente de l'adolescent.

4.1.1 LA PRISE DE RESPONSABILITE PARENTALE

4.1.1.1 Les soins parentaux aux adolescents

Il ressort de nos deux ouvrages que le manque de soins parentaux sous-tend la révolte des adolescents. L'adolescent n'est pas un adulte. Il a toujours besoin des soins parentaux tels que les besoins fondamentaux, l'exercice de vigilance ou de surveillance parentale, le maintien de bon rapport parent-enfant et la création d'une bonne atmosphère familiale. Pour les deux auteurs: Aminata Maiga Ka et Sembene Ousmane, le renoncement à ces obligations parentales pousse les adolescents à se rebeller, en

signe de protestation. La solution à cette forme de révolte se trouve dans les soins parentaux à l'adolescent.

En premier lieu, ces besoins qui sont aussi fondamentaux que matériels comme la nourriture, l'habillement, les médicaments, l'abri, les dépenses scolaires et autres s'avèrent utiles. Yaye Dabo souligne l'importance de ces besoins par cette rhétorique : « Qu'est-ce que nous attendons de la vie ? Juste de quoi vivre ? Nourrir nos enfants ? Les élever ? » (p.168). Le développement physique de l'adolescent fait que l'adolescent a besoin d'être bien nourri afin de mieux répondre aux transformations physiques de son état. Le médicament lui insuffle la santé alors que l'habillement lui permet de couvrir sa nudité. Quant aux dépenses scolaires, elles lui permettent, à travers la formation, de devenir un adulte responsable et productif à part entière. Ensuite, nous avons les besoins affectifs, sociaux ou psychologiques dont l'amour parental. Si tout va bien, l'adolescent ayant les besoins ci-dessus assouvis serait plus docile et plus contrôlable que l'autre.

En outre, la vigilance des parents et la surveillance des enfants sont très primordiales dans la formation et le succès des enfants. Quelque soient les conditions de vie et de la profession, la présence régulière, la vigilance et la surveillance continue du parent au foyer s'avèrent aussi nécessaires. Ceci met en jeu un équilibre entre la vie professionnelle, familiale et sociale. La présence régulière, la vigilance et la surveillance continue du parent est un devoir parental qui empêche les enfants de devenir des dangers à la société puisque ce devoir permet au parent d'identifier et

d'écarter toute forme de mauvais comportement de l'enfant au foyer. C'est en connaissance de cause qu'Adji Arame Dieng, qui est la représentante des parents, ordonne à sa domestique, Fatou : « N'oublie pas d'amener les enfants se promener au jardin public cet après midi. Et surtout, surveille-les bien » (p.116). La fin de la citation « Et surtout, surveille-les bien » (p.116) révèle l'importance et l'indispensabilité de la surveillance ou de la vigilance. La vigilance ou la surveillance constitue une obligation ou un devoir indéniable que les parents et d'autres formateurs de l'adolescent tels que les professeurs doivent bien exercer pour le développement de l'enfant et aussi pour la stabilité familiale et sociale. La reconnaissance de l'importance de la surveillance pousse aussi Diatou à dire à l'instituteur Niang dans *L'Appel des arènes* que son garçon « a besoin d'être surveillé, sinon ce sera catastrophique » (p.11).

Un bon rapport parent-enfant est aussi nécessaire. Sembene Ousmane propose la solution de bon rapport parent-enfant en se servant du mauvais rapport où « père et fils ne s'adressaient pas la parole » (p.67) dans *Taaw*. Le contrôle de l'adolescent met en exergue le modèle parental qu'il faut pour l'adolescent. Vu la nature fragile et vulnérable de l'adolescent ou de l'enfant en général, il faut un parent qui est plus ou moins autoritaire. Selon le sociologue Jeffrey Jensen Arnett (2001 : 180-184), le parent autoritaire exhibe beaucoup d'attachement et de contrôle. Cette qualité le rend plus adaptable à la prise en charge de l'adolescent. Le parent autoritaire s'oppose au modèle du parent négligeant à l'image de Baye Tine qui affiche peu d'attachement et de contrôle envers son fils, Taaw. La négligence du père se voit davantage lorsqu'il dit au fils : « Maintenant que tu ne veux plus aller à l'école, qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Tu veux être un voyou ? Un bandit ? » (p.148). Le parent autoritaire s'écarte aussi du parent permissif ou indulgent. Ce dernier type de parents affiche peu de contrôle et beaucoup d'attachement qui n'est non plus bon pour la formation de l'enfant. Cependant, le parent du modèle autoritaire ne doit pas être trop intransigeant. Il lui faut engager l'adolescent dans des discussions, à bâtons-rompus, sur des sujets divers, y compris même la sexualité. Il lui faut également, par discussion et compréhension mutuelle, impliquer l'adolescent dans la formation des codes de vie aussi bien que des sanctions disciplinaires. Le parent, à l'instar de la mère Yaye Dabo, doit toujours motiver et avoir de bonnes intentions pour l'enfant. Sachant aussi que l'adolescent a besoin d'une certaine liberté, le parent dans son rôle de vigilance doit s'efforcer de décrypter les émotions, les comportements à risques, l'intérêt et la potentialité de l'enfant. Ceci aide à empêcher l'enfant de glisser sur la mauvaise pente comme la sexualité, la délinquance ou l'appartenance illicite au terrorisme.

La création d'une atmosphère familiale propice est un autre aspect de soins parentaux. Sembene Ousmane suggère la création d'une atmosphère familiale propice à l'enfant en se servant du foyer de l'oncle Sakhaly. Au départ, le foyer de l'oncle où le neveu s'est retrouvé illustre l'atmosphère favorable. Selon Ousmane, l'ambiance au foyer de Sakhaly « était favorable à l'éclosion des jeunes esprits » (p.119). En conséquence, pour deux mois successifs, « Taaw prit la première place de sa classe » (P.119). Ceci découle d'une myriade d'efforts parentaux allant de la fourniture des besoins fondamentaux à la présence ou surveillance parentale et au maintien de bon rapport parent-enfant. Ceci aide à mieux s'occuper de l'enfant ou de l'adolescent. A cette fin, La Fondation Regard

d'Amour, qui est une organisation non-gouvernementale béninoise, déclare dans sa brochure d'anniversaire : « Le cadre idéal d'épanouissement et de développement harmonieux de tout enfant est et demeure la famille. »⁷ Il y a donc un lien direct entre l'atmosphère familiale, le contrôle et l'épanouissement de l'enfant. Malheureusement, il n'y a pas la dite atmosphère au foyer du père de Taaw: d'où l'indocilité de ce garçon à la fin.

KNUST

4.1.1.2 Le dynamisme culturel

L'attitude conservatrice des parents est une force motrice qui propulse l'adolescent à l'insurrection. Cette attitude provient du désir des parents de garder intact les valeurs traditionnelles. Les parents exhibent cette attitude dans leur rapport avec leurs enfants lorsqu'ils exercent leur devoir social. Pour les deux romanciers, ce devoir a pour socle des pratiques ou des idéologies traditionnelles dont les ancêtres sont les auteurs. L'écrivaine Aminata Maïga Ka montre le socle de ce devoir à travers la plainte suivante de l'adolescent Saliou Samb : « La tradition est lourde, tenace et implacable, et les siens avaient hérité cet état de leurs ancêtres » (p.184). La plainte du garçon évoque la rigidité des pratiques coutumières qui empêche le progrès des jeunes. Les pratiques coutumières ont été établies pour répondre aux exigences du temps passé et non pas à celles du temps actuel. Le temps des ancêtres était marqué par l'analphabétisme et l'ignorance. L'exercice de ce devoir parental révèle une injustice. Les adolescents mettent en cause cette obligation par la révolte.

⁷Fondation Regard d'Amour : Une décennie au service de l'enfance et de la famille, Imprimerie COPEF, Cotonou, 2004, p.33

Pour éviter un tel acte de l'adolescent, il incombe également au parent de ne pas être trop intransigent ou conservatif à propos des pratiques coutumières. Il doit être dynamique en la matière. Logiquement, chaque temps a ses besoins, ses défis et ses solutions. La romancière met à nu la résolution à cette situation de révolte à travers Adjii Arame Dieng qui déclare que les enfants « d'aujourd'hui ont d'autres idées » (p.156) qu'eux, les parents. A travers l'attitude similaire de son fils Roger dans *Les Chauves-souris*, le père Bilanga ne peut qu'accueillir l'esprit innovateur et progressif des jeunes en déclarant que chaque génération a des apports pour avancer l'humanité. L'ancienne génération, par sa manière de faire, a pu faire de son mieux dans le temps. La nouvelle génération aussi possède du savoir et de l'habileté à offrir pour le progrès de l'humanité. Elle mérite donc d'attention et du respect. Les parents ne doivent pas s'évertuer d'appliquer les méthodes et les pratiques anciennes de formation à leurs enfants. L'auteur Ousmane préconise la même solution de dynamisme culturel en invitant les parents tel que Baye Tine et d'autres aînés à désister d'appliquer l'idéologie : « Moi, de mon temps ceci..., de mon temps cela... » (p.70) au jeune. Le temps est dynamique, ainsi que la société et ses pratiques. Il faut le dynamisme culturel dans l'approche des aînés à l'égard des jeunes. C'est l'une des mesures pour empêcher l'antagonisme avec les jeunes. Mariama Bâ émet le même vœu en suggérant : « A génération nouvelle, nouvelle méthode »⁸

4.1.1.3 L'usage du conseil

Un autre devoir parental est de résoudre le problème de son enfant. L'adolescent est la personne qui a parfois d'autres idées sur la vie. Il est, la plupart du temps, en conflits

⁸ Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, Présence Africaine, Paris, 1979, p.153

avec soi ou d'autres personnes; car comme souligne l'instituteur Niang dans *L'Appel des arènes*, à « cet âge, les gosses sont difficiles »⁹. Dans un cas pareil, l'usage d'une bonne approche pour la résolution du problème de l'adolescent s'avère utile. Regrettablement, bien des parents recourent aux mauvaises approches comme la punition excessive de l'enfant tel que la démontre Baye Tine dans *Taaw*. D'autres parents comme Aladji Ngom dans *Taaw* et Aminta dans *Le Miroir de la vie* utilisent soit des diatribes soit des reproches soit des confrontations à l'endroit du jeune. Ces approches poussent davantage les adolescents à la rébellion.

En cas d'une telle révolte, il est utile de discuter avec le révolté. L'entretien avec le jeune doit être bien fait de sorte qu'il soit dépourvu d'amertume. L'approche doit être nourrie de conseils et de souplesse. De plus, il doit se faire dans l'esprit de respect, d'entente mutuelle et d'amour. Le conseil : « Tu dois d'abord penser à tes études avant de penser au mariage. Je te donne un conseil de mère. Le meilleur mari, c'est d'abord ton métier » (p.164) serait mieux que « Toi si intelligente, si fine, comment peux-tu envisager une telle union ! As-tu seulement pensé aux enfants que vous aurez ? Ils ne seront ni guers niguelwels, mais des marginaux dans notre société » (p.164). Le premier aurait pu désarmer Ndèye que le second ; car ce second renferme l'injustice faisant l'objet de la révolte chez la fille et son amant. Le révolté, pour sa part, doit patiemment s'adonner au raisonnement pour son bien. Par l'expérience de son vécu, l'aîné constitue immanquablement le guide pour le succès de la vie. Il faut que le jeune sache, comme dit Fatimah dans *Chaque chose en son temps*, qu'« une mouche qui n'a pas de

⁹ Aminata Sow Fall, *L'Appel des arènes*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar, 2006, p.12

conseiller périra avec le cadavre qu'elle suit »¹⁰. C'est-à-dire que le conseil s'avère précieux dans la vie humaine. Le refus du conseil ne fait que pousser l'individu dans des ennuis ou problèmes insurmontables comme le cas chez la domestique Fatou dans *Le Miroir de la vie*.

4.1.2 LA PRISE DE RESPONSABILITE PAR LES AUTORITES POLITIQUES OU LOCALES

Cette solution se scinde en quatre parties : la protection infantile et maternelle, la lutte contre la déscolarisation et le chômage, le relèvement des défis sociopolitiques de l'Afrique post-indépendante et enfin le déploiement des forces de sécurité.

4.1.2.1 La protection infantile et maternelle

Le bien-être et la protection de tout individu demeure la responsabilité primordiale des autorités locales ou politiques. Il ressort de notre étude que les enfants et les femmes constituent la couche sociale la plus vulnérable. Ils souffrent du sadisme et d'irresponsabilité des hommes. Cette vulnérabilité est l'une des causes de la révolte de l'adolescent. Poussé par l'amour filial ou maternel, l'adolescent se sert de son développement physique pour affronter, en signe de protestation et de vengeance, les auteurs de ce sadisme, sans trop considérer que son acte constitue un crime. Autrement dit, le jeune prend en ses mains la loi si les autorités sont incapables de prendre des mesures appropriées pour la protection infantile et maternelle. C'est le cas du personnage éponyme de *Taaw*.

¹⁰ Lynn Mbuko, *Chaque chose en son temps*, Lynnett Publishers, Aba, Nigeria, 2004, p.50

Pour dénouer cette situation insurrectionnelle, les autorités locales et politiques doivent s'évertuer d'accorder plus d'attention à la protection infantile et maternelle. Pour cela, le renforcement des institutions civiques telles que les services protecteurs de l'ordre, du droit et du bien-être de l'homme s'avère nécessaire. L'auteur Ousmane met en jeu cette nécessité à travers Astou Ngom qui dit à Taaw: « Je vais à la protection maternelle et infantile pour une visite » (p.89).

KNUST

L'abondance et la fréquentation des services de protection maternelle et infantile est très utile. Cela permet aux enfants, aux adolescents comme les domestiques, aux femmes et à tous ceux qui s'intéressent au bien-être humain d'aller chercher des secours, le cas échéant. Il faut qu'il y ait des mesures ou sanctions bien punitives pour les gens comme Baye Tine qui martyrisent les enfants et les femmes dans *Taaw*. Le service de la protection maternelle et infantile doit se charger aussi de lutter contre l'irresponsabilité parentale pour obliger les parents irresponsables tels que Baye Tine à assumer à la lettre leur responsabilité envers leurs enfants. Comme dit le romancier Bernard Nangan : « On ne pouvait plus avoir un enfant sans se demander comment on allait le nourrir et assurer son avenir »¹¹. Et Ousmane d'enchaîner à travers la rhétorique de Yaye Dabo à une voisine : « Qu'est-ce que nous attendons de la vie ? Juste de quoi vivre ? Nourrir nos enfants ? Les élever ? As-tu remarqué leur grand nombre dans les maisons, les rues ? » (p.168). La deuxième citation nous évoque philosophiquement le sens de la vie et le nombre sans cesse croissant des enfants qui sont privés de leurs droits fondamentaux, à savoir l'accès aux besoins fondamentaux puis à l'éducation formelle et informelle.

¹¹ Bernard Nangan, *Les Chauves-souris*, Présence Africaine, Paris, 1980, p..22

4.1.2.2 Le relèvement des défis sociaux, économiques et politiques de l'Afrique post-indépendante

Il se révèle aussi que l'incapacité des dirigeants de lever les défis sociaux ou politiques incite les adolescents tels qu'Omar et ses camarades à terroriser le gouvernement de leur pays dans *Le Miroir de la vie*. La même raison pousse aussi d'autres adolescents comme Fatou à quitter son terroir Diakhao, en signe de révolte dans le même roman. Les dits défis sont innombrables et sont d'ordre social, politique voire économique. Ils englobent, d'après Omar et ses camarades, le problème de transport, le maintien et la mise en place des infrastructures et puis les conditions de vie difficiles. D'autres sont l'égoïsme des dirigeants politiques ou des fonctionnaires et l'ingérence des anciens pays colonisateurs comme la France et la Grande Bretagne dans les affaires internes de leurs anciennes colonies (les pays africains). L'amélioration des conditions de la vie urbaine et rurale du peuple africain est un autre défi. Comme constate Maïga Ka : « Que de choses à changer » (p.136) ou à faire si l'Afrique ou l'humanité veut véritablement progresser.

Dans cette optique, nous trouvons que le relèvement des défis sociaux, économiques et politiques va mettre les jeunes comme Omar et ses camarades à l'abri de la révolte politique et freiner la révolte sociale de Fatou et ses semblables. Cette solution requiert un changement positif dans la manière de faire des gouvernants et des gouvernés de l'Afrique post-indépendante. De plus, elle nécessite l'usage judicieux des ressources économiques, le sacrifice et la vraie prise de conscience civique. Maïga Ka met en jeu, la solution en se demandant : « A quoi donc était utilisé le budget de fonctionnement ? »

(p.106). Autrement dit, la fourberie, le gaspillage et le détournement des fonds publics doivent être arrêtés. Le relèvement des défis relève de l'obligation des autorités politiques ou locales. D'après la romancière, ces autorités doivent s'évertuer pour s'élever à la hauteur de leurs obligations par des mesures non égoïstes mais efficaces en mettant en œuvre de bonnes initiatives et politiques économiques autre que « la politique de prestige » (p. 137).

KNUST

Le sort de l'Afrique est entre les mains de l'Africain et non pas celles des Blancs. L'Africain doit résister aux appâts ou aux pièges des Blancs, se guérir de son égoïsme, de sa gourmandise et de son parasitisme. Pour Sembene Ousmane, l'Africain doit aussi se guérir de l'oisiveté et se détourner de fausses mentalités selon lesquelles des gens comme Mbengue soutiennent que : « Le travail n'a jamais enrichi personne » (p.71) dans *Taaw*. C'est l'une des manières de mieux définir et protéger l'indépendance du continent. Maïga Ka proposet une autre forme de la solution aux défis sociopolitiques de l'Afrique en disant à travers Momar Ndao : « Mieux que quiconque, nous connaissons les intérêts majeurs de notre pays, aussi bien sur le plan politique qu'économique et social » (p.169). La citation suggère que nous autres, africains sommes mieux placés pour lever les défis de notre continent que les Blancs. Nous avons l'intellect et les ressources exigés. Il est donc absurde et injurieux de la part de l'Africain indépendant de dépendre au jour le jour des pays occidentaux comme les anciennes métropoles pour la solution de ses problèmes.

4.1.2.3 La lutte contre la déscolarisation et le chômage

La déscolarisation qui désigne le renvoi ou l'abandon de l'école contribue aussi à la rébellion de Taaw dans *Taaw* aussi bien que d'autres adolescents dans la réalité sociale. La déscolarisation pousse le jeune dans le désespoir ou dans la frustration. Parlant du personnage éponyme Taaw, Ousmane déclare : « Renvoyé de l'école, il en voulait à son père » (p.106). Le renvoi ou l'abandon est dû à la régression académique qui est aussi causée par une myriade de facteurs dont l'irresponsabilité parentale, la pauvreté et surtout le manque d'accès à l'école. A propos du manque d'accès à l'école, l'auteur raconte qu' « il n'y avait pas d'école secondaire dans la périphérie de Taaw » (p.112). Le manque de formation professionnelle ou de travail produit la même répercussion que la déscolarisation chez l'adolescent qui est en passe de devenir père ou mère. D'après l'écrivain, « le manque de travail accablait » Taaw (p.166) et « le rendait taciturne » (p.166).

Il appartient aux autorités politiques et locales aussi bien qu'aux pédagogues et aux autres acteurs de la formation de l'enfant de prendre des mesures importantes pour freiner la déscolarisation. L'établissement et l'accès facile à l'école à tout niveau de l'éducation aide à empêcher l'insolence et la délinquance chez Taaw et ses pairs. La gratuité de la scolarisation ou à défaut le versement de hautes subventions pour soutenir les dépenses scolaires de l'écolier aussi bien que la mise en œuvre des sanctions plus sévères aux parents irresponsables sont utiles pour la lutte contre la déscolarisation. Ceci permet d'éradiquer la délinquance qui résulte de la déscolarisation de l'adolescent et rend facile l'entrée de ce jeune dans la vie active. La lutte contre le chômage ou le

manque d'emploi demeure une autre solution à la délinquance ou à la révolte des jeunes. La provision d'emploi aux jeunes relève d'une solution qui permet de contrôler l'insurrection de Taaw et ses pairs. Ce devoir repose davantage sur les autorités politiques et locales dont le devoir primordial est de veiller au bien-être de leurs concitoyens.

4.1.2.4 Le déploiement des forces de sécurité

Nous déduisons également des deux univers littéraires que la nature de l'adolescent constitue en elle-même un ressort de la révolte. L'adolescent cherche toujours à mettre en œuvre tout ce qu'il voit, entend ou lit. Il a la forte propension de s'aventurer sur de nouveaux sentiers de la vie sans tenir compte des conséquences. Le développement physique et cognitif de son corps lui confère assez de témérité, de vigueur et de force qui le rend têtu et turbulents dans ses actes. Ceci le pousse jusqu'à entreprendre des actes violents et répréhensibles tels que l'insolence, l'affrontement et le terrorisme qui relèvent des crimes. C'est ainsi que le déploiement des forces de sécurité constitue l'une des solutions à la révolte des adolescents.

Les forces de sécurité sont des agents chargés de protéger les citoyens et leurs biens aussi bien que l'ordre social. Alors, il est dans l'ordre des choses qu'elles soient interpellées à abaisser les situations insurrectionnelles qui relèvent de troubles sociaux. Néanmoins, ceci doit être le dernier recours. Dans leur intervention, les forces de sécurité doivent aussi faire preuve de professionnalisme, comme était le cas dans *Le Miroir de la vie* et *Taaw* pour ne pas engendrer la perte de vie humaine et d'autres

dégâts humains comme était le cas de l'étudiant révolté Koffi Assoumman dans *Le Complot des subversifs*. Dans ce roman, le jeune est tué lors de sa participation dans l'insurrection estudiantine contre le gouvernement de sa Majesté Nanan Tiaranga dans lequel travaille aussi son père.

4.2 LA VOIE A LA REFORME SOCIALE

La réforme provient implicitement de toute révolte. Elle relève de l'aspect positif de la révolte et vise à remanier favorablement les fibres sociales, politiques et économiques de la société. Les mesures que proposent Ousmane et sa compatriote Maïga Ka pour la réforme de l'Afrique se rapportent à l'écrasement de l'immobilisme traditionnel et ensuite à la lutte contre la famine et la sécheresse. D'autres mesures de réforme qu'ils préconisent sont l'adoption de nouvelles technologies dans les activités économiques ou ménagères de l'Africain, le resserrement de la protection sociale, l'extension des centres d'apprentissage et de formation, l'assiduité au travail, l'aménagement du marché d'emploi, la vraie prise de conscience civique et enfin l'abolition du néocolonialisme.

4.2.1 L'écrasement de l'immobilisme traditionnel

Le conformisme ou l'immobilisme traditionnel de l'Africain retarde le progrès de l'Afrique. Ceci préoccupe l'écrivaine Maïga Ka et son compatriote Ousmane. L'adolescent Saliou Samb rapporte leur préoccupation dans *Le Mirror de la vie* comme suit : « La tradition est lourde, tenace et implacable, et les siens avaient hérité cet état de leurs ancêtre » (p.184). Les traditions négatives comme la caste, le veuvage, la mutilation génitale ainsi que le droit d'aînesse et d'autres mentalités sont le pivot de

l'immobilisme traditionnel ou du statu quo. L'une des mentalités qu'Ousmane en particulier méprise est celle que Baye Tine exprime en s'adressant à son fils Taaw : « Moi, à ton âge, je faisais des kilomètres et des kilomètres à pied sans rien dans le ventre. J'ai travaillé pour assurer à mon père et à ma mère une vieillesse heureuse. Et mon père a fait la même chose pour son père dans les champs » (pp.147 et 148).

Selon les deux écrivains, l'immobilisme traditionnel empêche à l'Africain, la liberté, les initiatives et le progrès. Ils prônent la rupture immédiate du statu quo au profit de « la valeur intellectuelle et morale »¹² de l'homme. A travers Saliou Samb dans *Le Miroir de la vie*, Maïga Ka demande l'écrasement de l'immobilisme traditionnel : « Cet aspect négatif de la tradition qu'est la catégorisation des êtres humains en nobles et en non nobles est à abolir ! Cela est dépassé, mère ! » (p.192). La caste, la « catégorisation des êtres en nobles et en non nobles » (p.92) symbolise toutes les pratiques coutumières négatives comme le mariage forcé, l'incision génitale et des mentalités surannées à abolir.

4.2.2 La lutte contre la famine et la sécheresse

Des décennies et des décennies après son indépendance, l'Afrique se bat toujours contre la famine et la sécheresse. Pères et mères ont du mal à bien nourrir leurs enfants. Des parents et des chefs de familles comme Baye Tine dans *Taaw* perdent toute autorité devant leurs enfants, qui sont obligés de se débrouiller seuls pour leur survie. L'auteur dit de Taaw : « Depuis tôt ce matin, sauf les beignets chipés, il n'avait rien dans le

¹² Aminata Maïga Ka, *La Voie de salut* suivi de *Le Miroir de la vie*, Présence Africaine, Paris, 1985, p.193

ventre » (p.157). Beaucoup d'adolescents sont dans la même situation que Taaw. Bien des adolescents ont du mal à trouver à manger, faute de l'irresponsabilité parentale ou de la condition de vie difficile. Cet état de chose dérange la stabilité et l'harmonie familiale. Ousmane fait la remarque : « La famine, la sécheresse ne poussent pas seulement les familles à l'exode, elles détruisent, disloquent la communauté, brisent l'unité familiale » (p.170). Et Maïga Ka d'enchaîner en parlant des filles: « Chassées du pays sévère par la faim et la sécheresse, elles étaient venues chercher du travail en ville » (p.103). Nous déduisons donc que c'est la famine qui pousse les jeunes dans la délinquance, l'exode rurale et dans le phénomène de la domesticité auxquels la société fait face. La famine provient essentiellement aussi de la sécheresse ; car les travaux champêtres, les seuls moyens de produire de la nourriture sont dérangés par la sécheresse. Les deux auteurs sont très préoccupés par des mesures efficaces pour éradiquer la sécheresse et la faim.

Maïga Ka en particulier se soucie à travers Astou Sarr des mesures archaïques par lesquelles les Africains s'opposent à la sécheresse qui est la force motrice de la famine. Selon la romancière, malgré les sacrifices que les anciens font aux dieux en signe de remède à la sécheresse, la pluie s'obstine « à rester au ciel » (p.142) et la famine persiste. Il importe donc à l'Afrique de tourner le dos à ces pratiques dépassées pour adopter des approches scientifiques pour la résolution du phénomène de la sécheresse. La culture irriguée est l'une des mesures scientifiques. Le combat contre la sécheresse équivaut au combat contre la famine.

Ousmane, pour sa part, trouve que la solution à la famine ne se trouve pas dans la politique des dons alimentaires. Il critique le fait à travers les adolescents Mbengue, Mam Ass et Taaw. Lors du vol des beignets que vend le garçon, Mbengue attaque la source de la farine utilisée pour préparer les beignets en disant : « Je suis sûr que la farine vient des dons destinés aux paysans » (p.74). A travers l'attaque, le romancier Ousmane invite les dirigeants africains à délaissier la politique de dons alimentaires au profit de la politique verte ou d'autosuffisance alimentaire par laquelle l'Africain doit travailler la terre pour se nourrir suffisamment. A vraie dire, il est absurde, ironique et injurieux que l'Afrique qui regorge de ressources agricoles telles que les vastes terres arabes, la végétation et tant de cours d'eau meurt de faim. L'Afrique a besoin d'une politique agricole aussi rentable que rémunératrice pour se développer.

4.2.3 L'adoption de nouvelles technologies

L'adoption de technologies modernes dans les activités ménagères et économiques de l'Africain est un autre aspect de la réforme que véhicule la romancière Maïga Ka. Elle fait cet appel à travers la misère de la vieille Astou Sarr qui, en partie, propulse Fatou Faye à tourner le dos à Diakhao. L'auteur raconte : « Astou Saar observa ses mains que les travaux domestiques, les travaux des champs et les coups de pilon avaient rendues noueuses et calleuses » (p.142). La vieille Astou Sarr symbolise l'Afrique traditionnelle et sa galère symbolise l'état d'âme de l'Afrique traditionnelle. La plupart des activités ménagères telle que la cuisine et des activités économiques (l'agriculture, la pêche, l'élevage, le commerce et autres) de l'Africain sont axées sur des méthodes qui sont aussi fatigantes, inefficaces que démodées. Cet état de choses nuit à la jeune

génération, représentée par Fatou dans *Le Miroir de la vie*. Il s'avère utile en ces temps modernes à l'Afrique d'abandonner son savoir-faire actuel pour chercher et adopter de savoir-faire plus efficace qui puissent rendre la vie plus aisée. Ceci aussi permet à augmenter la productivité du continent. Cet aspect de la réforme demeure un défi à relever surtout par les ingénieurs, les sociologues, les autorités politiques et locales de l'Afrique.

KNUST

4.2.4 L'assiduité au travail

Les deux auteurs encouragent l'esprit d'entraide et de modestie parmi les Africains mais découragent la paresse, l'oisiveté et le parasitisme. Ils soutiennent que l'émancipation du continent repose sur l'assiduité. L'auteur pose les jalons à travers l'adolescent Saliou Samb dans *Le Miroir de la vie* où la devise de ce garçon constitue à « s'élever par un travail acharné aux échelons supérieurs de la société, à ne pas s'abaisser à quémander de façon si misérable » (p.184) comme le font ses parents et autres aînés. Saliou Samb cultive cet esprit dès son enfance où il trouve que toute réussite provient de l'assiduité. A propos, il déclare : « Il faut que je réussisse en me mettant sérieusement au travail » (p.159). Telle doit être la devise de la génération d'une Afrique émergente et non pas les mentalités fausses des gens comme Mbengue prônant que le travail « n'a jamais enrichi personne »¹³.

¹³ Sembene Ousmane, *Niiwam* suivi de *Taaw*, Présence Africaine, Paris, 1970, p.71

4.2.5 L'extension des centres d'apprentissage et de formation

D'après Sembene Ousmane, la scolarisation ou la formation professionnelle constitue un outil primordial de maturation de l'enfant en adulte responsable et productif. Il invite, à travers Yaye Dabo, les Africains et leurs dirigeants à se centrer sur la scolarisation et la formation professionnelle des jeunes africains. Il leur fait l'appel en déclarant : « A l'entrée de leur âge d'homme, ces jeunes gens ne savent ni cultiver, ni tisser, ni fondre le fer. Et demain, ils seront à nos places... mères et pères » (p.169). Autrement dit, l'auteur dénonce la négligence et la difficulté qui dérangent la scolarisation et la formation professionnelle des jeunes africains. Il est à souligner encore que les jeunes sont l'espoir de la survie du continent. La formation professionnelle ou la scolarisation relève d'une obligation civique et morale des parents et des autorités politiques ou locales. L'auteur met encore en relief ce devoir à travers Yaye Dabo qui ordonne à son mari : « Tu dois payer à Taaw des cours dans une école » (p.151). Ensuite, elle continue : « Par tes relations, tu dois au moins l'introduire dans un atelier pour qu'il apprenne un métier » (p.151). Les enfants ont besoin de scolarisation ou à défaut de formation professionnelle comme l'apprentissage d'un métier. L'écrivain Lynn Mbuko émet le même vœu en soulignant qu' : « Apprendre un métier, c'est livrer bataille à la délinquance et à la mendicité et enfin à la pauvreté »¹⁴

Cependant, l'Afrique souffre d'insuffisance de centres d'apprentissage et de formation professionnelle. L'auteur prouve le point à travers la situation de Taaw en disant qu' « il n'y avait pas d'école secondaire à la périphérie » de ce garçon. Les autorités doivent s'évertuer pour augmenter le nombre des centres d'apprentissage et de formation

¹⁴ Lynn Mbuko, *Chaque chose en son temps*, Lynnette Publishers, Aba, Nigeria, 2004, pp 93 et 94

professionnelle pour qu'ils soient accessibles aux jeunes. Ceci permet de bien outiller les jeunes africains pour une meilleure Afrique. Les parents et les autorités africaines doivent accorder plus d'attention à la formation académique et professionnelle des jeunes africains.

4.2.6 L'aménagement du marché de l'emploi

L'accès facile des jeunes africains à un emploi rémunérateur demeure un autre vent de réforme que l'auteur Ousmane fait souffler sur le continent. Il fait l'appel à travers Taaw, le fils de Baye tine et de Yaye Dabo. L'auteur observe : « Le manque de travail accablait le fils, le rendait taciturne » (p.166). Dans la citation, le fils dont il s'agit est Taaw, le représentant des jeunes d'aujourd'hui. Le chômage demeure donc un fléau qui ronge le progrès des jeunes africains et celui de leur continent. La critique de l'auteur vise à aménager le marché d'emploi qui est bouché d'hostilités. Les hostilités se rapportent à l'exigence des expériences professionnelles chez les débutants puis à toute pratique exploiteuse ou corruptive dans le recrutement de ces débutants, à l'image de l'embauteur Bachirou dans le roman *Taaw*. L'embauteur exige de Taaw « mille francs » (p.82) en guise de « l'aide à la compréhension » (p 82) ou le partage de son « salaire mensuel pendant cinq mois » (p.105). L'exigence des expériences professionnelles doit être éliminée au profit de « la valeur intellectuelle et morale » des jeunes. Les hostilités relèvent d'injustice sociale. La critique d'Ousmane vise à les éliminer du marché d'emploi et puis à élargir l'envergure des secteurs formel et informel à l'égard d'offre d'emploi aux jeunes. Les autorités politiques doivent mettre

en œuvre une bonne politique pour repositionner le marché de l'emploi en faveur des jeunes.

4.2.7 Le resserrement de la protection sociale

L'actuel mécanisme des gouvernements africains envers la protection sociale est trop relâché. La violence domestique, la pauvreté, l'enrichissement illicite, l'exploitation, la pauvreté et les attaques terroristes demeurent des maux sociaux qui perdurent. Ces maux posent des défis à la stabilité familiale et sociale. Il importe aux autorités de serrer leur mécanisme de protection sociale pour une meilleure Afrique.

A l'égard de la violence domestique, il importe de repositionner et d'augmenter les services de protection infantile et maternelle. Les victimes et les gens qui s'intéressent au bien-être social doivent être encouragés à travers la conscientisation pour qu'ils les fréquentent en cas de besoin. Ousmane montre la voie à travers Astou Ngom qui dit : « Je vais à la protection infantile et maternelle pour une visite » (p.89).

La pauvreté dérange et empêche les familles de s'épanouir. Ceci doit être combattu à travers des allocations ou des subventions familiales significantes. Ousmane démontre cette solution à travers « l'allocation familiale » (p.108) que reçoit la famille Baye Tine dans *Taaw*. Les autorités doivent veiller à leur usage judicieux. Ceci aide à mieux prendre en charge des enfants provenant des foyers les plus touchés par la pauvreté.

Une bonne politique sociale et économique doit être également mise en place pour décourager l'exploitation et l'enrichissement illicite au profit du vrai enrichissement. Ceci doit être basé sur le véritable travail. Maïga Ka indique la voie par la répugnance d'Omar Cissé relative à l'enrichissement illicite. D'après la romancière, Omar méprise les richissimes comme les bourgeois « pour leur profond égoïsme et leur volonté manifeste d'asseoir et de conserver leurs prérogatives au détriment du petit peuple » (p.135). L'empêchement de la richesse illicite permet d'aboutir à une société de justice et d'équilibre.

D'après Maïga Ka, les gouvernements africains doivent également serrer, à travers les forces de sécurité et le peuple, leur vigilance et surveillance pour éradiquer ou à défaut freiner les complots et les mouvements terroristes, à l'image du « Mouvement Marxiste du Travail (MMT) » (p.119). La romancière fait cet appel en disant que l'opération XOX, par lequel Omar Cissé et ses camarades ont déstabilisé le pays et le continent, « avait été préparée par des réunions secrètes tenues à tour de rôle dans les maisons des militants, pour déjouer la vigilance des forces de l'ordre et la traîtrise des agents secrets » (p.148). L'auteur veut dire que les gouvernements ne peuvent mieux protéger les habitants que si les institutions chargées tels que la police, l'armée et autres exercent à la lettre leur devoir civique et les habitants aussi aident ces institutions à identifier et appréhender les acteurs de l'insécurité sociale. Ces acteurs vivent le plus souvent avec les habitants.

4.2.8 La vraie prise de la conscience civique

L'intérêt du pays ou du continent africain doit toujours l'emporter sur celui de tout individu. Maïga Ka fait cet appel à travers l'état d'âme d'Omar Cissé. D'après la romancière, l'amour qu'Omar « éprouvait pour son pays était plus grand et fort que tout ce qu'il avait de plus cher au monde » (p.150). Enfants, adultes, hommes politiques, hommes d'affaires, fonctionnaires ou non doivent émuler l'esprit patriotique d'Omar et l'incorporer dans leur manière de vivre. Ceci permet d'éviter l'extravagance, l'exploitation, la corruption, la fourberie aussi bien que « la politique de prestige »¹⁵ qui déchirent le continent dont Maïga Ka et son compatriote nous parlent dans leurs romans.

4.2.9 L'abolition du néocolonialisme

Le néocolonialisme, l'état de domination économique, culturelle voire politique des anciens colonisateurs sur leurs anciennes colonies empêche le progrès de l'Afrique, d'après Aminata Maga Ka. Relevant de la colonisation des temps modernes du peuple africain, le néocolonialisme s'entretient à travers les rapports diplomatiques existant entre l'Occident colonisant et l'Afrique colonisée. La romancière demande son abolition à travers le constat de Seynabou:

¹⁵ Aminata Maïga Ka, *La Voie du salut* suivi de *Le Miroir de la vie*, Présence Africaine, Paris, 1985, p.137

Les conflits au Tchad et au Liban ne connaîtront un début de solution que si les puissances impérialistes et néocolonialistes s'abstiennent de s'y immiscer et de vendre des armes aux belligérants (p.138).

Les mots ci-dessus indiquent que le néocolonialisme est la force motrice de l'insécurité des pays en voie de développement comme les pays africains et autres. La romancière va plus loin avec cet appel dans les domaines économiques et sociaux. Elle fait cet appel à travers Momar Ndao :

Nous ne tolérons plus que d'autres pensent pour nous, écrivent pour nous, et proposent des solutions à notre place. Mieux que quiconque, nous connaissons les intérêts majeurs de notre pays, aussi bien sur le plan politique qu'économique et social (p.169).

Autrement dit, il est temps que nous délaissions la pratique où nous dépendons de l'Occident et d'autres puissances du monde pour les solutions aux problèmes et défis de l'Afrique. Les solutions qu'apportent les Occidentaux ne sont pas en conformité avec nos défis et problèmes. C'est pourquoi l'Afrique ne progresse pas. L'Africain doit prendre en ses mains son destin et celui de son continent. Cette réforme nécessite du sacrifice et de la vraie prise de conscience civique de la part de tout africain. Tout en maintenant des liens diplomatiques non calqués sur le néocolonialisme, les dirigeants politiques du continent doivent collaborer dans cette lutte.

L'Organisation des nations-unies doit se repositionner et serrer le rôle de surveillance pour protéger les pays en voie de développement contre les menaces des pays occidentaux. La communauté internationale doit alors renforcer, sans réserve, des mesures punitives relatives à la violation de la charte sur la souveraineté et la non-ingérence dans les affaires internes des pays membres.

KNUST



CONCLUSION

Le travail répond aux hypothèses qu'il s'est proposées au départ. A travers ses causes, la révolte que nous étudions se nourrit de l'injustice et du désenchantement que l'adolescent ressent à partir de son ambiance familiale et sociale plutôt que de la quête de l'autonomie. L'Occident y joue un rôle prépondérant, car tous les révoltés sont, d'une manière ou l'autre, occidentalisés par le biais de l'école, du média voire de l'urbanisme. Ceci leur permet de se détourner, en signe de révolte, de la voie de la génération des aînés. Cette voie qui se rapporte, entre autres, au conformisme culturel, à la tyrannie des pères et à la corruption ne fait qu'obstruer le progrès et le bonheur aux jeunes africains. Nous n'avons pu anticiper, dès le départ, l'influence malheureuse de la nature sur la situation insurrectionnelle de l'adolescent. Cette imprévoyance fait de la révolte des adolescents un phénomène naturel et complexe de l'humanité. Par ses retombées, la rébellion s'avère plus destructive. Son aspect constructif n'est qu'implicite.

Dans leurs romans respectifs, *Taaw* et *Le Miroir de la vie*, Sembene Ousmane et Aminata Maïga Ka ont bien abordé la question de la rébellion des adolescents africains en se tenant au plus près des réalités africaines. Ils s'évertuent pour nous en montrer les manifestations, les causes, les effets et les solutions. Ils culpabilisent essentiellement l'Occident, l'irresponsabilité des parents, celle des autorités politiques ou locales de l'Afrique et ensuite les mentalités surannées des aînés africains d'être les causes du mauvais sort des jeunes africains et de leur continent. Le travail tinte alors le rôle complémentaire des acteurs principaux – les parents, les autorités locales et politiques

dans la formation des enfants en adultes responsables et productifs ainsi que le rôle des jeunes d'aujourd'hui dans la société moderne. Il pose le jalon pour l'émancipation de l'Afrique post-indépendante. A cet effet, il opine que la société africaine doit remanier ses valeurs, son savoir-faire et savoir-vivre actuels pour aboutir à une véritable indépendance dont le socle serait le vrai développement et l'insertion véritable des jeunes dans le monde des adultes. La prise en charge des jeunes doit être chère à l'humanité ; sinon l'humanité risque de se détruire si elle néglige sa progéniture. Le cri de joie qui salue l'apparition de l'enfant dans le cercle familial doit se poursuivre jusqu'à l'entrée de l'adolescent dans l'âge adulte. Par leurs efforts complémentaires, les deux romanciers nous instruisent qu'en matière de révolte, le garçon demeure plus turbulent ou têtu d'autant qu'il peut se glisser sur toutes les pentes de l'existence humaine. Or, moins turbulent, le trouble comportemental de la fille se rapporte surtout à son rapport amoureux avec le garçon. Ceci permet à nous autres jeunes en passant de devenir parents ou encadreurs d'adolescents d'être à la hauteur de nos obligations sociales. Bien qu'elle soit révolutionnaire, la révolte dans sa généralité, y compris même celle qui se déroule dans le cadre scolaire, demeure condamnable, compte tenu de la multitude de ses effets néfastes. Cependant, le cas échéant, le recours à une approche plus humaine et subtile pour son dénouement demeure notre préoccupation majeure. Des efforts doivent être déployés pour empêcher les dégâts épouvantables tels que la perte de vie humaine. Il importe de cultiver de bons rapports et collaborations entre l'adolescent et son aîné. Nous implorons l'adolescent et son aîné d'être circonspects dans leurs actes quelque soit leur désenchantement afin d'éviter les situations conflictuelles et la fureur de la justice sociale.

BIBLIOGRAPHIE

Romans

BA, Mariama (1979) : *Une si longue lettre*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar

BA, Mariama (1981) : *Un chant écarlate*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar

BADIAN, Seydou (1972) : *Sous l'orage*, Présence Africaine, Paris

BUGUL, Ken (1984) : *Le Baobab fou*, Les Nouvelles Editions Africaines, Dakar et Lomé

DODOO, J.N. (2010) : *La Belle Fleure et d'autres histoires*, Black Mask Limited, Accra, Ghana

FANTOURE, Mohamed-Alioum (1972) : *Le Cercle des tropiques*, Présence Africaine, Paris

FANTOURE, Mohamed-Alioum (1985) : *Le Voile ténébreux*, Présence Africaine, Paris

KOUAME, Jean-Baptiste (2001) : *Le Complot des Subversifs*, CEDA, Abidjan, Côte d'Ivoire

KOUROUMA, Ahmadou (1970) : *Les Soleils des indépendances*, Editions du Seuil, Paris

KOUROUMA, Ahmadou (1988) : *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil, Paris

MAIGA KA, Aminata (1985) : *La Voie du salut* suivi de *Le Miroir de la vie*, Présence Africaine, Paris

MBUKO, Lynn (2004) : *Chaque chose en son temps*, Lynnette Publishers, Aba, Nigeria

NANGA, Bernard (1980) : *Les Chauves-souris*, Présence Africaine, Paris

KOUROUMA, Ahmadou (1992): *Guelwaar*, Présence Africaine, Paris

OUSMANE, Sembene (1980: *L'Harmattan*, Présence Africaine, Paris

OUSMANE, Sembene (1966): *Le Mandat*, Présence Africaine, Paris

OUSMANE, Sembene (1970) : *Niiwam* suivi de *Taaw*, Présence Africaine, Paris

OYONO, Ferdinand (1956) : *Une Vie de boy*, Pocket, Paris

SOW FALL, Aminata (2006) : *L'Appel des arènes*, Les Nouvelles Editions Africaines,
Paris

Livres

ALBERT, Christian (2005): *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*,
Edition Karthala, Paris

KNUST

ARNET, Jensen Jeffrey (2001): *Adolescence and Emerging Adulthood: A cultural
Approach*, Practice – Hall, Inc., Upper Saddle River, New Jersey, U.S.A

BEE, Hurbert (1989) : *Psychologie du développement des âges de la vie*, Renouveau
pédagogique, Quebec

DELCROIX, Maurice et HALLYN, Fernand (1995) : *Introduction aux études
littéraires*, Première Edition, De Boeck & Larcier s.a, Paris

DUCHET, Claude (1979): *Introductions, Positions et Perspectives*, Nathan, 1979, Paris

GENGEMBRE, Gérard (1996): *Les Grands courants de la critique littéraire*, Edition
Seuil, Paris

HOLDBORN, Martin et HEALD, Robin (2004): *Sociology: Themes and Perspectives*,
6th Edition Haper Collins Publishers Ltd, London

IMBERT, Jean (1977): *Le Critique africain et son peuple comme producteur de civilisation*, Colloque de Yaoundé (16 – 20 Avril 1973), Présence Africaine, Paris.

LAVERN, W. Thomas (1990): *Sociology: The Study of Human Relationships*. Fourth Edition Harcourt Brace Jovanovich Publishers, Orlando

TESSIER, Stéphane (1995) : *Langages et cultures des enfants de la rue*, Karthala, Paris

NKASHAMA NGANDU, Pius (1997) : *Ruptures et écritures de violence*, L'Harmattan, Paris

RAVOUX RAVALLO, Elizabeth (1999) : *Méthodes de critique littéraire*, Armand Collin /HER, Paris

Mémoires

ADOMAKO, Betty et al (2009): *La violence domestique, causes et effets : le cas de la métropole de Kumasi*, Département des langues modernes, KNUST, Kumasi, Ghana

AGBAVOR, Gershon et OFOSU KWABENG, Sharon (2012): *Dénonciation de l'exercice du pouvoir politique dans En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma*, Département des langues modernes, KNUST, Kumasi, Ghana

ATONON, Kwame Théophile et al (2009): *Acculturation, déculturation et Assimilation dans L'Appel des arènes d'Aminata Sow Fall*, Départements des Langues Modernes, KNUST, Kumasi, Ghana

SARFO, Joyce (2007): *La Critique Socio-morale et politique de l'Afrique contemporaine à travers La secrétaire particulière de Jean Pliya*, Département des Langues Modernes, KNUST, Kumasi, Ghana

Publication

La Fondation Regard d'Amour : Une décennie au service de l'enfance et de la famille, Imprimerie COPEF, Cotonou, mai 2004

Sitographie

ASAAH, Augustine : « *Un autre regard sur le pouvoir primordial : rapports pères-enfants dans Une vie de boy de Ferdinand Oyono* », ACTA, ASSEYNESIA, COMPARATIONS, Vol.4, 2006, 8p. En ligne : <http://www.yumpu.com/fr/document>, (Consulté en 2014)

BLANDINE, Stefanson, *Sembene Ecrivain : Pour Chaque cible, un nouveau style d'approche* / Analyse littérature /Edition 2010, 6p, En ligne : <http://www.africultures.com/php/index.php?/nav=article&no=6982>, (Consulté en 2012)

CALIXTE, Jimmy : *Rapport entre milieu familial et réussite scolaire*, Université d'Etat d'Haïti, Revues Education, 2008, 30p, En ligne : www.memoireonline.com/02?1981/milieu-familial-et-reussite-scolaire.html,

(Consulté en 2012)

Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF), *L'Adolescence : l'âge de tous les possibles*, La situation des enfants dans le monde 2011, 148p, En ligne : www.unicef.org/french/publication/files/SOWC-2011Main-Report-FR-02092011.pdf,

(Consulté en 2014)

GUEYE, Mamadou, « *Transformations sociales et implications culturelles* », Revues sociale, de culture négro-africaine, nouvelle série, Ethiopiques no.34 et 35, Vol. I no.3 et 4, 18 p., En ligne : G/Ethiopiques-Revue négro-africaine de littérature, (consulté en 2012)

LATOKI, Paul-Emil, « *L'Unité africaine traditionnelle : ses dessus et conséquences sur l'Etat en Afrique* », Les cahiers de psychologie politique, no.14, 2009, 13p, URL : <http://odel.revues.inist.fr>, (Consulté en 2012)

The University of Western Australia /French, *Rokhaya Aminata Maïga Ka*, Les Femmes sénégalaises et les littératures africaines, 1996 et 2006, 20p, En ligne : <http://aflit.arts.uwa.edu.au>, (Consulté en 2012)

TABLE DES MATIERES

DECLARATIONS	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION	1
0.1 CONTEXTE GENERAL	1
0.2 PROBLEMATIQUE	1
0.3 OBJECTIF	2
0.4 JUSTIFICATION DU CHOIX DE SUJET	3
0.5 DELIMITATION DU CHAMP DE TRAVAIL	4
0.6 HYPOTHESES DE DEPART	4
0.7 APPROCHES METHODOLOGIQUES	5
0.8 ORGANISATION DU TRAVAIL	5
CHAPITRE 1	7
1.0 LE CADRE GENERAL	7
1.1 DEFINITION DES MOTS	7
1.1.1 La révolte	7
1.1.2 L'adolescent	8
1.1.2.1 L'adolescence	8

1.2	LE CADRE THEORIQUE.....	9
1.3	LES TRAVAUX ANTERIEURS	11
1.4	PRESENTATION DES AUTEURS.....	16
1.4.1	Sembene Ousmane, auteur de <i>Taaw</i>	16
1.4.2	Aminata Maïga Ka, auteur de <i>Le Miroir de la vie</i>	17
1.5	LE RESUME DES DEUX ROMANS	18
1.5.1	<i>Taaw</i>	18
1.5.2	<i>Le Miroir de la vie</i>	19
1.6	LE STYLE ADOPTE.....	20
CHAPITRE 2.....		22
2.0 LA REVOLTE DES ADOLESCENTS DANS TAAW		22
2.1	LES MANIFESTATIONS DE LA REVOLTE	22
2.1.1	L'insolence et le manque de respect envers les aînés.....	22
2.1.3	L'antagonisme entre les adolescents et les aînés.....	23
2.2	LES CAUSES DE LA REVOLTE.....	25
2.2.1	L'irresponsabilité parentale	25
2.2.2	L'abus de l'autorité paternelle.....	28
2.2.3	La violence contre la femme	29
2.2.4	Le cancan de la gérontocratie	31
2.2.5	La difficulté d'entrer dans la vie active.....	32
2.2.6	Le désespoir de l'adolescent.....	34

2.2.7	L'influence de l'Occident.....	35
2.2.7.1	Le média.....	35
2.2.7.2	L'école.....	36
2.2.8	La nature de l'adolescent.....	36
2.3	LES CIBLES DE LA REVOLTE.....	37
2.3.1	Les hommes irresponsables ou violents.....	37
2.3.2	La gérontocratie africaine.....	38
2.3.3	La société corrompue.....	39
2.4	LES RETOMBEES DE LA REVOLTE.....	40
2.4.1	L'emprisonnement du révolté.....	40
2.4.2	La menace du renvoi du révolté.....	41
2.4.3	La malédiction du révolté.....	41
2.4.4	L'instabilité familiale et sociale.....	42
2.5	LE DENOUEMENT DE LA REVOLTE.....	42
2.5.1	L'interpellation des forces de l'ordre.....	42
2.5.2	L'interruption de la mère.....	43
2.5.3	La répudiation du père irresponsable ou violent.....	44
2.5.4	L'accès à l'emploi.....	44
2.5.6	L'acceptation de la responsabilité paternelle.....	45

CHAPITRE 3.....	47
3.0 LA REVOLTE DES ADOLESCENTS DANS <i>LE MIROIR DEVIE</i>.....	46
3.1 LES MANIFESTATIONS DE LA REVOLTE.....	46
3.1.1 L’opposition aux valeurs ancestrales	46
3.1.2 Le raisonnement	49
3.1.3 La désobéissance et l’entêtement	50
3.1.4 L’exode rural	51
3.1.5 Le recours au terrorisme	52
3.2 LES CAUSES DE LA REVOLTE.....	53
3.2.1 Le manque de vigilance ou de surveillance parentale	53
3.2.2 Le conservatisme culturel.....	54
3.2.3 L’écart d’âge entre le jeune et ses parents.....	57
3.2.4 L’incapacité de lever les défis sociaux, économiques et politiques de l’Afrique post-indépendante.....	57
3.2.5 Le désespoir de l’adolescent.....	59
3.2.6 La répugnance pour l’extravagance des politiciens et de la bourgeoisie	60
3.2.7 Le patriotisme.....	62
3.2.8 L’influence de l’Occident.....	63
3.2.8.1 La scolarisation.....	63
3.2.8.2 Le média	64
3.2.9 La nature de l’adolescent.....	64
3.3.0 LES CIBLES DE LA REVOLTE	65
3.3.1 La société traditionnelle africaine et ses institutions	65

3.3.2	Les autorités politiques africaines	65
3.3.3	Le néocolonialisme de l'Occident	66
3.4.0	LES RETOMBEES DE LA REVOLTE.....	67
3.4.1	Le dégât matériel	67
3.4.2	L'instabilité familiale et sociale	67
3.4.3	La menace du reniement du révolté.....	68
3.4.4	La grossesse non désirée et ses effets.....	68
3.4.5	L'écrasement du conservatisme culturel	70
3.5	LE DENOUEMENT DE LA REVOLTE	70
3.5.1	Le déploiement des forces de sécurité.....	70
3.5.2	La libération de l'acteur principal	71
3.5.3	Le conseil.....	72
3.5.4	Le recours au pouvoir surnaturel.....	73
CHAPITRE 4	74
4.0	LA REFORME SOCIALE	74
4.1	LES SOLUTIONS A LA REVOLTE DES ADOLESCENTS.....	74
4.1.1	LA PRISE DE RESPONSABILITE PARENTALE	74
4.1.1.1	Les soins parentaux aux adolescents	74
4.1.1.2	Le dynamisme culturel	78
4.1.1.3	L'usage du conseil.....	79

4.1.2	LA PRISE DE RESPONSABILITE PAR LES AUTORITES POLITQUES OU LOCALES.....	81
4.1.2.1	La protection infantile et maternelle.....	81
4.1.2.2	Le relèvement des défis sociaux, économiques et politiques de l’Afrique post-indépendante.....	83
4.1.2.3	La lutte contre la déscolarisation et le chômage.....	85
4.2	LA VOIE A LA REFORME SOCIALE	87
4.2.1	L’écrasement de l’immobilisme traditionnel.....	87
4.2.2	La lutte contre la famine et la sécheresse	88
4.2.3	L’adoption de nouvelles technologies.....	90
4.2.4	L’assiduité au travail	91
4.2.5	L’extension des centres d’apprentissage et de formation.....	92
4.2.6	L’aménagement du marché de l’emploi	93
4.2.7	Le resserrement de la protection sociale	94
4.2.8	La vraie prise de la conscience civique	96
4.2.9	L’abolition du néocolonialisme	96
	CONCLUSION.....	99
	BIBLIOGRAPHIE	101